

LA BARRIERE DES INDES EST MENACEE

Plus que DEUX semaines
NOTRE CONCOURS
(en page 8)

La victoire sans guerre Telle est l'opinion de Dewey, Stassen et du Général de Gaulle

JE veux bien croire que ces hommes d'Etat comme le président Hoover et le sénateur Taft ne sont pas mus par de simples préoccupations électorales lorsqu'ils demandent que l'Amérique laisse la vieille Europe « cuire dans son jus » et se transforme en forteresse inviolable.

Le général de Gaulle avec l'autorité d'un grand expert militaire vint de leur répondre : « Si l'Europe était perdue ce qui reste de libre en Asie le serait du même coup et l'Afrique deviendrait intenable ». Le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Thomas Dewey — un des principaux chefs du Parti républicain — continue la démonstration, en affirmant que « l'envoi de nouvelles forces américaines » en Europe constituait le seul moyen de nous sauver de la guerre mondiale et de la destruction totale de notre civilisation ».

C'est également l'opinion d'un autre chef éminent du Parti républicain, M. Stassen, qui a trouvé la formule frappée en médaille : « La Victoire sans guerre ! »

Si, contrairement à l'avis le plus autorisé qui soit, je veux parler de celui du général Eisenhower, l'Amérique se réfugie dans l'isolationnisme expectant ; c'est-à-dire, si elle attendait, selon l'opinion de M.M. Hoover et Taft, que l'Europe fût suffisamment armée pour qu'elle se décidât à envoyer ses divisions, alors, la guerre serait inévitable et la catastrophe irremédiable.

S'illusionner sur le plan impérialiste du Kremlin, il faut être ou un merveilleux idéaliste — il y en a, j'en connais — ou de singulière mauvaise foi.

Pendant que l'Amérique désarmait, mettait quasiment toute sa flotte au « garage », les Soviétiques gardaient presque tout leur appareil de guerre. Fait significatif : le potentiel de guerre des démocraties occidentales tombait à zéro. Aussitôt que le rideau de fer s'abaissait sur l'une d'entre elles : Pologne, Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie, on voyait immédiatement surgir les divisions blindées. Autre fait significatif : un traité stupide avait partagé la Corée en deux Etats par la fiction du 38e parallèle. Pendant que l'Etat du Sud, sous contrôle américain, se contentait d'une simple police et refaisait son économie, la moitié nordiste — en l'espèce soviétique — s'armait jusqu'aux dents — la surprise mondiale en a témoigné.

L'éternelle Russie tsariste ou staliniste — c'est tout comme — redoute la grosse bagarre. Il y a des bombes « A » et des bombes « H » qu'elle voudrait bien éviter de recevoir. Ce serait tellement plus expédient de conquérir sans en découdre, du moins par personne interposée comme le « volontaire » chinois, ou par des coups « kominformistes » manigancés en France et en Italie.

Les prévisions des astronomes du Kremlin semblent être en défaut, mais ils sont patients. Le temps travaillera-t-il pour eux ?

Certes, non, si l'Amérique démontre à l'Europe qu'elle est décidée à la défendre. Alors, celle-ci s'armera. Lorsque ces 250 millions d'occidentaux auront mis toutes leurs forces économiques, scientifiques et militaires dans la balance de la Paix, celle-ci sera assurée. Ainsi, seulement ainsi sera réalisée la vigoureuse formule de M. Stassen : « LA VICTOIRE — c'est-à-dire, LA PAIX — sans la guerre ».

LA BARRIERE DES INDES

Des informations — dont certes nous n'avons pas la prétention d'avoir le monopole — attirent l'attention sur un point très fragile de la barrière dressée contre le Communisme agressif.

L'attaque par surprise a échoué en Corée, elle est arrêtée en Indochine et la vigilance de l'Occident est éveillée.

L'attention des convoitises soviétiques se portera vers le sous-continent indien qui est, non seulement, mal défendu, mais, encore en proie aux querelles intestines.

Il y a la grave question du Cachemire qui dresse en frères ennemis l'Inde et le Pakistan et la question plus aigue, peut-être, qui, contre le grand Etat musulman indien, dresse l'Afghanistan qui lui redemande une partie de son territoire qui lui avait enlevé, jadis, l'Angleterre, afin précisément, de couvrir la frontière de son grand dominion.

Nos lecteurs trouveront ci-contre l'exposé du litige. L'Afghanistan est la citadelle qui couvre le sous-continent indien. Si cette citadelle venait à tomber sous le contrôle ou l'influence soviétique, ce ne serait pas le pacifique humanitaire du Pandit Nehru qui sauverait son vaste pays de l'invasion.

Il y a, dans cette région, une double querelle très dangereuse : Inde et Pakistan, Pakistan et Afghanistan. Les hommes d'Etat anglais et américains devraient intervenir — et le plus tôt possible — pour faire comprendre aux intéressés qu'ils doivent la régler amicalement.

A. BEZIAT

Un accord anglo-américain met fin à la guerre des pétroles

Un important événement vient de se produire dans l'histoire des rapports économiques anglo-américains : il ressort d'une déclaration faite aux Communes le 13 février par M. Albert Robens, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Combustibles, que la guerre des pétroles est terminée, la Grande-Bretagne autorisant désormais la libre entrée, dans les pays de la zone sterling, du pétrole américain, tandis que les compagnies américaines sont prêtes à renoncer progressivement à exiger le paiement en dollars pour le pétrole qu'elles fournissent à ces pays.

Un tel accord est susceptible d'avoir des répercussions importantes, et dans l'ensemble favorables, non seulement sur les blocs dollars et sterling mais également sur d'autres pays desservis en pétrole par les compagnies britanniques.

Il suffit d'indiquer, à titre d'exemple, que, sous prétexte que tout pétrole contient un « élément dollars » la Grande-Bretagne exige de l'Argentine le paiement en dollars pour toutes les quantités de pétrole qu'elle lui fournit dans le cadre de son accord de cinq ans avec ce pays, et cela en dépit du fait que la livre sterling est à la base des paiements anglo-argentin.

Il convient par ailleurs de rappeler qu'à la fin de 1949, alors qu'à la suite de la pénurie de dollars, la livre sterling a dû être amputée de

(Lire la suite en page 8)

La VOIX de l'ORIENT

10
1954

ORGANE DE CONCORDIE NATIONALE

11ème ANNEE — No. 117

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 1er MARS 1951

La querelle qui oppose le gouvernement Afghan à celui du Pakistan est un danger pour la sécurité de la région du sud-est asiatique

La querelle qui oppose le Gouvernement afghan au Gouvernement du Pakistan est loin de s'apaiser. Elle préoccupe le Gouvernement anglais parce qu'elle est de nature à affaiblir la défense du continent indien, car, elle se greffe sur la querelle qui se prolonge entre la Nouvelle-Delhi et Karachi au sujet du Cachemire. Mais le Gouvernement de Londres se garde, pour sa part, d'intervenir officiellement entre l'Afghanistan et le Pakistan. Une personnalité afghane déclarait récemment :

« La clef de l'Inde, c'est l'Afghanistan. La frontière Nord-Ouest de l'immense péninsule indienne a une importance stratégique capitale, puisqu'elle s'allonge sur 3.000 kms. depuis le Karakorum, à la corne septentrionale du Cachemire, jusqu'à la Mer d'Arabie, et de Chitral, près du Pamir, jusqu'au Belouchistan. La frontière, suit la ligne « Durand », du nom du ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement de l'Inde qui, en 1894, imposa le tracé à l'émir d'Afghanistan, Abdol Rhaman. Ce tracé représentait la frontière « politique » et non « administrative » qui, elle s'arrêtait à l'Indus. La région située entre ce fleuve et la ligne « Durand » est peuplée de tribus Aurangzais, Mahsudis, Waziris, Afridis, Monmandis, qui sont toutes des Pathans, au nombre de 3 millions dans cette région. Ils sont apparentés à la fois aux Pathans d'Arganistan, qui eux, sont au nombre de 5 millions sur une population totale de 11 millions, et aux Pathans, qui vivent dans la Province Nord-Ouest et le reste du Pakistan — au total 7 millions sur une population totale de 70 millions de Pakistanaïens.

« La zone tribale entre la ligne « Durand » et l'Indus était, à l'époque anglaise, considérée depuis 1894, comme un territoire neutre où il n'était pas levé d'impôts, où la justice était rendue suivant la coutume patriarcale par des « jirgas » ou cours tribales. Or, en 1947, lorsque fut décliné le partage des Etats hindou et musulman, les tribus pathanes (dénommées aussi poutchou) de ces régions réclamèrent leur indépendance, avec l'appui du Gouvernement afghan. Les Anglais passèrent outre et cédèrent leurs droits au Gouvernement de Karachi, en se bornant à offrir aux populations un referendum qui leur donnait simplement le choix entre Delhi et Karachi, mais non pas entre Delhi, Karachi et l'Indépendance.

Le Gouvernement de Kaboul, prit fait et cause pour ses frères de race et, le 17 avril 1950, le Premier Ministre afghan réclama officiellement la création d'un Etat pathan qui, d'après lui, devait comprendre toute la région allant du Sind à Chitral, c'est-à-dire, également Quetta et Peshawar, et devait former un pays jumeau de l'Afghanistan. Telle fut la requête présentée à M. Jessup, Ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis, lors de sa visite à Kaboul au printemps dernier.

Kurd ALI

(Lire la suite en page 8)

Le Chah d'Iran décrète le partage des terres de la Couronne

De notre correspondant à Téhéran

Le 24 janvier dernier, Mohammad Réza Chah Pahlavi, recevant en audience un groupe de députés et se référant à ses déclarations antérieures, a mis l'accent sur les besoins de la classe laborieuse et sur une juste répartition des richesses du pays. Demandant le premier l'exemple, le Souverain publiait le 27 janvier, un Firman impérial sur la destination à donner aux biens de main-morte de feu son père Réza Chah Pahlavi le Grand.

Voici les principaux passages du communiqué publié à ce sujet par la Cour impériale :

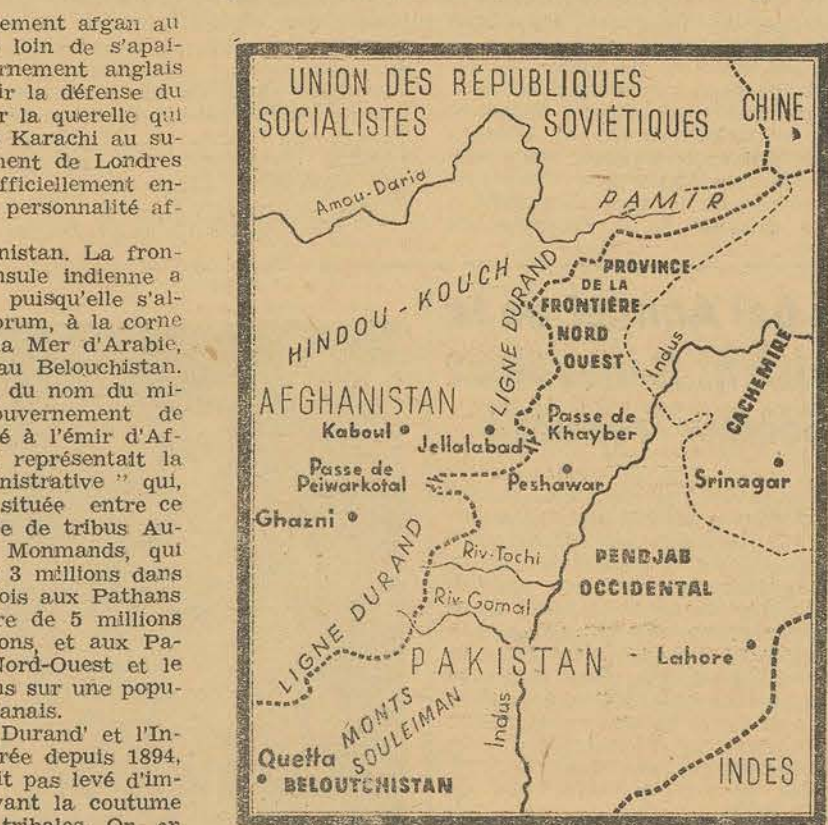
« Etant donné l'intérêt particulier et le profond désir que Nous avons toujours eu d'assurer un plus grand bien-être et une plus grande aisance à nos paysans, que Notre souhait a été que les terrains cultivables de Sa Majesté le Chahin-Chah, Notre Auguste Père qui Nous ont été transférés conformément à la loi, deviennent la propriété des paysans dans chaque région... Nous ordonnons que les terrains cultivables qui Nous ont été transférés, soient distribués aux paysans contre paiement à longue échéance.

« A cet effet, un organisme spécial sera constitué pour mener cette tâche à bonne fin.

« Les sommes recueillies par la vente de ces biens seront consacrées à l'amélioration des moyens de production et à la création de sociétés utiles à la classe rurale.

« Les organismes ainsi créés seront considérés comme biens de main-morte et leurs revenus employés conformément au Firman du 3 Esfand 1328. »

Ce Firman impérial a provoqué une profonde impression dans tous les milieux iraniens. Comme il é-



Devant l'oppression féodale

La jeunesse irakienne préfère s'expatrier...

SOUS ce titre, le journal de Bagdad « Al Istiqlal », a publié cet article qui lui a valu d'être suspendu pour un an par décision prise par le Conseil des Ministres. Nous reproduisons ce réquisitoire à titre documentaire. Nos lecteurs pourront apprécier. En tous cas, il confirme la thèse de notre correspondant de Damas qui nous expliquerait pourquoi la Syrie ne veut pas de régime hachémite, mais accepterait l'union avec l'Irak sous une constitution républicaine.

Maintenant, il apparaît d'une façon claire que la terre d'Irak ne nourrit plus ses habitants. C'est de cela que les jeunes se plaignent le plus. Chaque jour qui passe nous avons un témoignage de leur angoisse. Mais quand la conversation avec eux tourne sur l'émigration, quel désespoir ne lit-on pas dans leurs yeux. Ne cherchent-ils pas un

chemin vers un autre pays, un autre pays, un autre pays, un autre patrie ? Mais quel sera le sort de l'Irak, s'il est abandonné par sa jeunesse ?

★

Où, la jeunesse est à la recherche d'une vie sous d'autres cieux, avec un autre nation, un autre gouvernement qui lui donnerait son droit à la vie, c'est-à-dire, de quel manger, se vêtir, se loger.

L'Irak, ce pays magnifique, n'est plus si beau aux yeux de sa jeunesse, au cœur de sa jeunesse. Il n'est beau qu'aux yeux de ses gouvernants, ses oppresseurs, qui veulent que l'Irak leur reste, à eux et à eux seulement.

L'Irak, pays du Tigre et de l'Euphrate, pays du pétrole et des céréales, vaste et fertile territoire, que deviendras-tu si ta jeunesse te quitte ? Irak, pays de l'histoire la plus ancienne comme la plus récente, ta jeunesse veut t'abandonner pour un nouveau pays, pour aller chercher ailleurs au Nord, au Sud, un endroit où elle retrouvera sa dignité, celle de son cœur, de son esprit, de sa langue, en un mot, la dignité humaine.

L'Irak, ce pays si cher, sera évacué pour devenir une terre réservée aux influents et aux féodaux. Oui, l'Irak sera vide de ses enfants parce que ses gouvernants, qui sont parmi les plus ignorants, oppriment et exploitent.

(AL ISTIQLAL)

(Lire la suite en page 8)

France et Maroc

Les dernières dépêches nous annoncent que les difficultés franco-marocaines ont été réglées à la satisfaction des deux parties. En réalité, c'était plutôt des difficultés intramarocaines au sujet desquelles nous étions au courant, mais dont nous ne voulions pas parler pour éviter des polémiques.

Nous adressons une prière à la presse arabe d'Egypte de vouloir bien s'informer avant d'intervenir, de ne pas ignorer qu'il existe un conflit latent arabo-berbère que la France s'efforce de résoudre, chaque fois, amicalement et, surtout, de se méfier des racontars des « réfugiés ».

Nous avons connu Allal El Fassi pendant son long séjour au Caire et nous savons quelle est sa capacité imaginative. Son parti de l'Istiqal ne représente qu'une partie de la bourgeoisie ambitieuse de Fez qui ne rêve que l'exploitation d'un pays qui la rejette dans son immense majorité berbère.

Quant à l'émir Abdol Kérim, le moins qu'on puisse dire est qu'il a forfait à la parole donnée. Il aurait pu laisser dans l'histoire un souvenir honoré comme celui du grand Abdol Kader. Et, cependant, le glorieux émir algérien n'avait pas été sauvé par la France des peuples espagnols ou de la vengeance d'un Sultan.

PEUT-ON LE DIRE ?

Faut-il planter le hachiche ?

NOTRE excellent confrère de « Al Ahras », M. Ahmed El Sawi — qui vient de recevoir la Légion d'Honneur, ce dont nous le félicitons chaleureusement — soutient une thèse originale et qui, ma foi, mérite d'être prise en considération.

Dans un de ses billets quotidiens qu'il publie chez notre grand confrère, billets toujours originaux et frappés au coin du bon sens, Ahmed El Sawi constate d'abord, que la contrebande du hachiche existe et existera quoi que nous fassions. La preuve depuis les temps héroïques de la répression inaugurée par Russell pacha jusqu'à nos jours, en est faite et archivée.

Doué d'un zèle comparable à celui du général anglais, le lewa Wahid Chawki aura beau monter la garde la plus étroite, saisir des centaines de kilos, les quatre cinquièmes de la drogue continueront toujours à passer, car la contrebande en est trop fructueuse... puis, elle rencontre trop de complicités.

Depuis la disparition du mandat français qui veillait à l'exécution des décisions internationales et interdisait les plantations ; la culture du hachiche se fait ouvertement dans les nations-sœurs et leurs hommes d'Etat avouent cyniquement qu'ils n'ont nullement l'intention de priver leur pays d'une telle ressource... à l'Egypte de ne pas acheter ! Complicités dans la culture, complicités dans le transit, complicités, ici...

Comme dit justement Ahmed El Sawi : « Le pays perd chaque année des millions de livres... et que dire, ajoute-t-il, des bénéfices excessifs réalisés par les trafiquants qui ont engagé de nouveaux éléments pour ce trafic... éléments devenus une source nouvelle de danger pour la dignité, l'ordre et la sûreté du pays et de ses habitants... »

Alors la conclusion s'impose : « Pourquoi, dit notre confrère, ne pas planter le hachiche ? »

Evidemment, la contrebande serait arrêtée net, les employeurs planteurs étrangers et trafiquants seraient ruinés. C'est très bien. Mais, la conséquence ne serait-elle pas que l'intoxication serait mise à la portée de tous, spécialement des « planteurs » eux-mêmes ? On aurait beau surveiller les plantations, les contrôler, les délimiter... on trouverait toujours les mêmes complicités et nous risquerions de payer par une intoxication plus généralisée les millions de livres que nous aurions économisés.

J'ai une autre solution : le MONOPOLE qui a fait ses preuves en toutes sortes de produits et en beaucoup de pays. Que l'Etat Egyptien institue une sorte de régime du hachiche : il sera le seul acheteur, le seul importateur, le seul vendeur. On me répondra : drôle de métier pour un Etat ; oui, « drôle », mais pas « sot ». Entre deux maux, il faut choisir le moindre. Le rôle d'un Etat, n'est pas la recherche d'un idéal, mais du meilleur « modus vivendi » possible entre ses administrés.

Interdire la consommation du hachiche : parfait. Réaliser cette interdiction : chimère !... alors, composons : planter le hachiche, c'est trop dangereux, la méthode du monopole n'offre que des avantages. On peut maintenir les prix élevés actuels pratiqués sur le marché libre et qui rendent, malgré tout, l'usage de ce stupéfiant — le moins offensif de tous — relativement prohibitif. De plus, la contrebande sera jugulée ; ces « éléments » dangereux pour la société devront ou travailler ou disparaître. L'Etat, seul acheteur, sera maître du marché et réalisera des bénéfices considérables.

Notre ministre des Finances qui a la tâche si difficile de tenir « la queue de la poêle » et de faire « bouillir la marmite », encaissera des millions de livres payées librement et pourra alléger la classe des travailleurs, d'impôts de consommation qui pèsent lourdement sur elle et sur notre économie.

Je crois avoir eu — cela ne m'arrive pas souvent — une idée lumineuse... puisqu'elle est propre à éclairer notre trésor déficient. Comme le fit naguère un de nos jeunes ministres ; je la soumets à l'opinion publique...

LE HURON.

L'aide américaine à l'Indochine

L'AIDE américaine en matériel à l'Indochine, qui est en train d'y parvenir en grandes quantités et à temps, s'avère être un facteur puissant pour aider les forces armées de l'Union Française et indochinoises à arrêter net la marée du communisme dans cette région.

Cette observation vient d'être faite par le Brigadier-Général Francis G. Brink, chef de la Mission d'Assistance Militaire américaine à l'Indochine, à la suite de sa rentrée récente à Washington pour une série de conférences avec des fonctionnaires militaires supérieurs de Washington.

(Au cours des récentes discussions tenues à Washington, le Président Truman a déclaré au Premier ministre français, M. René Pleven, que les Etats-Unis continueront à fournir de l'aide en matériel aux forces de l'Union Française et aux Etats-Associés d'Indochine. Un communiqué commun publié à l'issue des conversations déclarait : « Les quantités accrues de matériel à être livrées selon le programme autorisé pour la présente année fiscale seront expédiées »).

Le Général Brink, qui a passé ces derniers six mois en Indochine, a dit qu'avant de partir pour Washington, il avait visité la ligne de front en Indochine et inspecté l'équipement militaire employé par les forces de l'Union Française. Il ajouta que pratiquement tout le matériel lourd était de fabrication américaine. Il nota également que

les forces françaises employaient des chasseurs américains « Hellcats » dans la lutte contre les communistes du Vietnam, aussi bien que des bombardiers légers B-26.

Institut VINCENT
SHEPHERD'S HOTEL
TÉL. 77800
Traitement scientifique ultra-moderne contre L'EMBOPOINT BAINS DE VAPEUR Cabine individuelle Accélération thermique instantanée
CULTURE PHYSIQUE et MASSAGES ESTHÉTIQUES par des professeurs diplômés A L'INSTITUT ou à DOMICILE

LES BALS LES RECEPTIONS LA VIE ARTISTIQUE

En créant la rubrique que vous avez sous les yeux, notre but était de permettre à nos lecteurs de se rendre compte de tous les événements à la fois mondains et artistiques qui se passent en notre capitale et dans les autres grandes villes du royaume.

Nous ferons à votre intention des rapprochements entre les différentes critiques parues chez nos confrères, vous donnant l'occasion de vous former aisément une opinion sur tous les événements qui font l'objet de cette rubrique.

De plus nous invitons les clubs, les cercles et les organisations à nous faire parvenir des comptes-rendus et photos de leurs réceptions ou fêtes données à toutes les occasions. Nos rédacteurs se mettront à votre disposition pour publier ces informations. Nous invitons aussi nos lecteurs à nous faire part de leurs fiançailles, mariages etc., que nous reproduirons au fur et à mesure, sans frais de leur part.

Adressez vos notes au secrétariat de rédaction du journal et nous vous assurons toutes satisfactions.

La Saison Lyrique

WERTHER A L'OPERA

Des œuvres de Massenet, « Werther » est une de celles que l'on joue le plus souvent, « Manon » restant la tête et pour cause. Rétenant à sa plus simple expression, l'œuvre parvient difficilement à capter l'auditeur. Quant à la partition, à des rares moments près, elle manque de séduction. Souvent elle frôle la médiocrité. L'ouverture, le premier acte, le deuxième du deuxième acte s'écourent sans enthousiasme, mais sans que l'on puisse manifester le moindre enthousiasme. Puis, elle devient plus dense. L'air des « Lettres » que chante Charlotte, « Je t'embrasse de ma petite chambre... », la romance, cheval de bataille de maints ténors : « Pourquoi me réveiller au souffle du printemps... » séduisent enfin et le chagrin, le désespoir, la mort de Werther fait naître l'émotion dans les âmes romantiques que notre époque n'a pas encore bannies.

Pour que « Werther » obtienne du succès, il faut qu'il soit fort bien chanté. Massenet a été très bien servi par les artistes de la compagnie lyrique. Le Moïse Milani nous affirmait que le ténor Agostino Lanzari trouvait son meilleur rôle en incarnant le héros de Goethe. Il ne s'est pas trompé. Jouant sobriement, chantant avec goût, Lanzari ne força jamais, adoptant, pour une fois, une interprétation plus humaine, assez éloignée du pur bel canto ce qui ne l'empêcha pas de provoquer des acclamations lorsqu'il détailla : « Pourquoi me réveiller... » On bissa après le premier couplet.

Tous les autres interprètes, furent à la hauteur de la tâche qu'on leur confiait, à commencer par l'excellent mezzo, Marianna Radev, Charlotte combien troublée et nous émeut déjà, par deux fois, l'occasion de signaler ses mérites. Ezio Achilli, Arturo de Forca, Marcello Rossi et la douce, tendre et souriante Maria Erato ne méritent que des éloges. Quant au Moïse Parenti, qui dirige l'orchestre, il a lui aussi comme « Werther », l'âme romantique et il dirige l'œuvre de Massenet avec autant d'intelligence que de tendresse.

GUILLAUME TELL A L'OPERA

Le « grand opéra » est aujourd'hui un genre bien démodé. Et « Guillaume Tell » est le type même de ce « grand opéra » qui allait connaître en France, avec Meyerbeer et Halévy une faveur prolongée, et... fâcheuse.

Pourtant, s'en fait que tout soit à dédaigner dans cette œuvre. « Guillaume Tell » atteint dans ses meilleures parties à une hauteur d'inspiration, à une tenue spéciale nous touchent encore. L'ouverture est restée célèbre, avec sa belle introduction pour les violoncelles divisés, son auguste « Ranz des Vaches » — et aussi hélas pour le vulgaire « pas redoublé » qui la termine. Les chœurs des massifs du génie acte, la romance charmante de Mathilde : « Sombre forêt », le dramatique trio, la scène des conjurés, « l'arioso » célèbre où Guillaume supplie son fils de ne pas faire le moindre mouvement, l'air du ténor : « Assie héréditaire » et surtout cet hymne à la Liberté qui est la conclusion de l'œuvre, d'une ampleur lumineuse, et dont Wagner a pu se souvenir dans un de ses tableaux de « L'Or du Rhin » toutes les pages méritent de n'être pas oubliées.

Honneur soit rendu tout d'abord au ténor Salvatoreza (Arnold) qui s'est superbement relevé de l'impression mélangée qu'il nous avait faite dans « Le Pied ». Dies sait si le rôle est allé avec sa voix, dans les « Lettres » et « contre si » et « contre ti » dont il est semé. De ces difficultés, la voix splendide, admirablement timbrée de Salvatoreza s'est tenue avec une aisance remarquable. Il a soutenu à juste titre, des ovations unanimes.

Gino Bechi a donné à Guillaume Tell sa belle prestance, son jeu animé, sa fougue généreuse, son aisance, son autorité. Il a chanté avec art et émotion le beau « cantabile » du 1er acte et surtout l'air célèbre : « Resta immobile ». Mais il n'a trouvé que rarement, dans sa partie de baryton d'une tessiture plutôt grave, l'occasion de déployer les belles notes de son aïgu.

Carmen Luchetti (Mathilde) a une fort belle voix de soprano dramatique, un timbre éclatant. Très émouvante dans les scènes dramatiques, elle n'a pas eu, en revanche, donné à son plus bel air : « Selva opaca », cette belle courbe mélodique, de « legato » soutenu, ce charme que nous en attendions.

Le mezzo-soprano Maria de Montefano (Hedwige) est de la plus belle qualité, chaud, entraîné, d'une parfaite égalité. Pure et claire, la voix de Maria Erato (Jenny). On ne saurait imaginer pour interpréter le personnage du noble vieillard Méchital, de voix plus noble en effet, plus expressive que celle de Giorgio Tozzi.

Ezio Achilli, Arnaldo Voltolini, Ettore Bastianini, Arturo La Porta, Vladimir Badali, dans les rô-

les secondaires, complétaient heureusement la distribution. Chœurs excellents, comme à l'habitude, ballets agréables.

On s'étonne toujours, de la précision, de la cohésion, de l'ardeur surtout que le Maestro Vincenzo Bellezza obtient de son orchestre. Il dut biffer la célèbre ouverture.

H. SOULON.

Les récitals

RECITAL DE CHANT CLARA PILGER

Quelques mélodies de Benjamin Britten, compositeur très justement apprécié de la jeune école moderne anglaise, le cycle immortel de « L'Amour et la Vie d'une femme » de Schumann, un choix très heureux de quelques très beaux lieder de Schubert, cela composait un programme du plus haut intérêt — un programme qui échappait à la critique que nous avions adressée au dernier concert de Mme Clara Pilger, de demeurer dans une trop semblable tonalité et dans une même couleur. Les mélodies avaient été cette fois choisies et distribuées de telle façon que de l'une à l'autre fut créée une nécessaire diversité — Je mets à part, cela va sans dire, « L'Amour et la Vie d'une femme » qui a sa parfaite unité et, dans cette unité, d'admirables contrastes de sentiments, de rythmes, d'ombre et de lumière.

Pour exécuter ce programme on ne pouvait souhaiter d'association plus parfaite, d'entente plus étroite que celle de M. Van Meeteren et de Mme Clara Pilger, frère et sœur, tous deux excellents musiciens, tous deux habitués de travailler ensemble, ne formant qu'une seule pensée, qu'une seule âme.

J'ai eu souvent, d'autre part, l'occasion de dire combien la voix, le tempérament, l'hérédité spirituelle et musicale de Mme Clara Pilger la disposaient à l'interprétation du lied et particulièrement du lied allemand.

Charmantes sont les mélodies de Benjamin Britten, avec leur mélange piquant d'humour, de bon sens, de gentillesse, de fantaisie, de traditionnelle gravité, d'aide harmonique. Madame Pilger donna à chacune d'elles leur juste expression. Très bien chantée et animée de verve et d'esprit fut, en particulier, celle qui porte pour titre : « Oliver Cromwell lay buried and dead ».

C'est dans les lieder de Schumann que Mme Pilger exprime le meilleur et le plus profond d'elle-même. Il y a ici une si juste correspondance de moyens vocaux et de sensibilité personnelle à l'œuvre que la traduction n'en saurait être que fervente et persuasive.

S'il me fallait faire un choix parmi les mélodies de Schubert je donnerais la préférence pour la qualité de l'œuvre à la fois et pour son exécution à cet authentique chef-d'œuvre, « Wer nie sein brod / d'une substance expressive si riche et dont chaque note est chargée de signification, j'ai beaucoup apprécié également le caractère contrasté et dramatique que Mme Pilger a donné à ce lied souvent chanté et difficile entre tous à bien interpréter, « Le Roi des Aulnes ».

M. Van Meeteren a été pendant ce concert l'hôte de ces régions supérieures où la musique nous fait accéder ; je veux dire qu'il a joué avec tout son cœur et toute son âme ; je ne vois rien de mieux à dire que cette expression si simple.

H. SOULON.

Les conférences

Depuis que l'homme possède l'usage de la parole, son imagination reproductrice a éprouvé le besoin de narrer une impression ou un événement passé ; le conte est né.

D'après Littré, les contes et les nouvelles sont spécifiquement des œuvres courtes. Le narrateur doit donc décrire le récit en son sujet au minimum, nulle digression, nulle senteur ne lui est permise.

Bien que différent à l'origine, il est difficile de séparer complètement le conte de la nouvelle, faits divers, chroniques, nouvelles, romans, romans courts, romans à l'œuvre littéraire, le conte s'écrit en marge de la vie bouillonnante de philosophie pratique, que de travers de l'humanité un conteur n'est-il pas narré, et les récits pressés, grâce à une satire allégorique la nouvelle au contraire, expression d'un réalisme psychologique, ne s'attache qu'au réel ; histoire fraîchement vécue, faits divers, chroniques, faits de bourgeois et quotidiens, sont la pâture du nouvellier, qui n'en a que plus de mérite à retenir l'attention de son auditoire, car la nature enfantine de chaque individu se complait au récit du merveilleux.

Après les romans chevaleresques du Moyen-Age, la nouvelle prend forme au XVIIIème siècle avec l'« Hémion de Marguerite de Navarre, inspiré d'ailleurs du Décaméron de Boccace. Délaissée au XVIIIème siècle pour le roman philosophique, elle revit avec le romantisme. Le fantastique domine par la raison rejoint alors la réalité. Naïdier, Nerval s'inspirent de prémonitions, d'illusions et autres phénomènes étranges, et donnent à leurs nouvelles une expression de réel incomplet. La nouvelle moderne s'en nourrit. Mystères de la vie, spiritualisme, survie de l'âme sont la base des contes fantastiques d'Edgar Poe, Hoffmann, de Maupassant. Mais le fantastique français, passionné de vie intérieure ne va pas jusqu'à atteindre le fantastique anglais friand d'histoires fantomatiques et surnaturelles.

Bien que ces anecdotes soient parfaitement composées, et centrées, les effets gras de Maupassant n'impressionnent plus la sensibilité moderne qui lui préfère l'humour, de gentillesse, ou Mallarmé. L'histoire doit avoir une signification profonde : elle n'est pas un objet, elle est la chose regardée. A un nouvellier qui se plaignait de ne pas trouver de sujets d'expression, Tchekhov disait un jour en désignant un cendrier : « Demain j'aurai écrit une nouvelle qui s'appellera : Le Cendrier ».

La nouvelle joue certainement un rôle ingrat ; elle a contre elle la facilité d'oubli des hommes et doit avec le minimum de mots, tirer le maximum d'exploitation d'un sujet. « Si je voulais résumer son récit, disait Gorki, l'exposé serait plus long que le récit lui-même ».

Francoise.

Expositions

MARGUERITE NAKHLA

Les plupart des œuvres exposées chez A.M. sont de nature à susciter toutes sortes de diverses expositions. Aucune ne peut laisser le visiteur indifférent, mais on regrette de ne pas voir des toiles ou des gouaches très récentes. Ses fonctions de professeur à l'École des Beaux-Arts ne doivent pas laisser de loisirs à Marguerite Nakhla. Ou bien alors, elle se laisse aller à la paresse. Dans un cas comme dans l'autre, nous ne pouvons formuler que des regrets.

Deux grandes toiles appartenant au Musée d'Art Moderne, l'esprit aigu d'observation, l'ironie parfois féroce de l'artiste, son sûr métier en font des œuvres extrêmement intéressantes. Il s'agit de « La Corbeille », à la Bourne de Paris et de « Hammam ».

Cent notations teintées d'humour et le mouvement caractéristique « La Corbeille ». On demeure surpris devant cette intensité, cette vie. Les bousiers se gisant sur un tuyau dans le creux de l'oreille, la course d'un hulsière, les mains énormes, d'un commis principal, prêtes à ramasser l'argent, l'ailleur déshabillé du vieil habitué, le lecteur de Goto sont autant de détails pris au vif. On se trouve, dans l'exécution, devant un modernisme de bon aloi. Quant au « Hammam », il est peint sans concession et a dû faire grimacer bien des dents, du côté des faibles seulement.

D'autres toiles importantes retiennent le visiteur : « La campagne égyptienne », belle synthèse, sans excès, peinte délicatement, certainement avec amour,

en employant des tonalités vives au départ mais que l'on essaye d'assourdir. Le canal, les maisons, les felahs, les moutons qui broutent, le ciel, tout est bien mis en place.

Nous la retrouvons comme nous l'aimons dans « Les Tulleries », les commères caquetant, une étude de tête d'enfant adorable, « Au soleil de la maison » et quelques dessins, au trait vigoureux, où les noirs et les blancs assurés parviennent à créer une ambiance, que ce soit celle de la petite rue de Montmartre, des jardins ou une espèce de folie de Chaillet attend sur un banc que survienne ou ne survienne pas.

Claude DE RIVES.

KAY ELBIN

Les vernisages peuvant et l'actualité de l'exposition Kay Elbin au Musée d'Art Moderne, ne nous apparaît pas clairement. Si tous les artistes qui, pour leur plaisir et celui parfois de leurs modèles, peignent à l'huile ou à l'aquarelle, se mettent à organiser des expositions, nous serons très à la fin de la saison.

Solkaïns-trois œuvres, pas une de moins, sont accrochées à la cimaise. Un « Nu » indiqué par le No. 33, une aquarelle intitulée « Le Marin », une autre, « Qu'enfer », en Ecose, un second nu, aquarelle 31, se laissent voir. Plusieurs portraits rappellent, irrésistiblement les chromos destinés à des calendriers offerts par les fabriques de biscuits ou de caramels.

C. de R.

Les Conférences

L'ART DE LA NOUVELLE

Depuis que l'homme possède l'usage de la parole, son imagination reproductrice a éprouvé le besoin de narrer une impression ou un événement passé ; le conte est né.

D'après Littré, les contes et les nouvelles sont spécifiquement des œuvres courtes. Le narrateur doit donc décrire le récit en son sujet au minimum, nulle digression, nulle senteur ne lui est permise.

Bien que différent à l'origine, il est difficile de séparer complètement le conte de la nouvelle, faits divers, chroniques, nouvelles, romans, romans courts, romans à l'œuvre littéraire, le conte s'écrit en marge de la vie bouillonnante de philosophie pratique, que de travers de l'humanité un conteur n'est-il pas narré, et les récits pressés, grâce à une satire allégorique la nouvelle au contraire, expression d'un réalisme psychologique, ne s'attache qu'au réel ; histoire fraîchement vécue, faits divers, chroniques, faits de bourgeois et quotidiens, sont la pâture du nouvellier, qui n'en a que plus de mérite à retenir l'attention de son auditoire, car la nature enfantine de chaque individu se complait au récit du merveilleux.

Après les romans chevaleresques du Moyen-Age, la nouvelle prend forme au XVIIIème siècle avec l'« Hémion de Marguerite de Navarre, inspiré d'ailleurs du Décaméron de Boccace. Délaissée au XVIIIème siècle pour le roman philosophique, elle revit avec le romantisme. Le fantastique domine par la raison rejoint alors la réalité. Naïdier, Nerval s'inspirent de prémonitions, d'illusions et autres phénomènes étranges, et donnent à leurs nouvelles une expression de réel incomplet. La nouvelle moderne s'en nourrit. Mystères de la vie, spiritualisme, survie de l'âme sont la base des contes fantastiques d'Edgar Poe, Hoffmann, de Maupassant. Mais le fantastique français, passionné de vie intérieure ne va pas jusqu'à atteindre le fantastique anglais friand d'histoires fantomatiques et surnaturelles.

Bien que ces anecdotes soient parfaitement composées, et centrées, les effets gras de Maupassant n'impressionnent plus la sensibilité moderne qui lui préfère l'humour, de gentillesse, ou Mallarmé. L'histoire doit avoir une signification profonde : elle n'est pas un objet, elle est la chose regardée. A un nouvellier qui se plaignait de ne pas trouver de sujets d'expression, Tchekhov disait un jour en désignant un cendrier : « Demain j'aurai écrit une nouvelle qui s'appellera : Le Cendrier ».

La nouvelle joue certainement un rôle ingrat ; elle a contre elle la facilité d'oubli des hommes et doit avec le minimum de mots, tirer le maximum d'exploitation d'un sujet. « Si je voulais résumer son récit, disait Gorki, l'exposé serait plus long que le récit lui-même ».

Francoise.

ON NE FRICTIONNE PLUS A LA NEIGE, DES BAINS CHAUDS

Eclairés par la douloureuse expérience de la campagne de Russie, des médecins militaires allemands ont démontré pendant la guerre que, contrairement à l'opinion courante, les membres gelés devaient être rapidement réchauffés.

La croyance selon laquelle il convient de les frictionner de neige est donc déplorable. L'excès de froid qu'entraîne une telle pratique ne peut qu'aggraver les dommages. Ce qu'il convient d'éviter c'est une chaleur trop élevée ; elle provoque un afflux trop soudain de sang, qui entraîne la fatale déchirure des capillaires sanguins.

Ces conceptions révolutionnaires ont été confirmées l'an passé aux Etats-Unis par des expériences du Dr Harris Shumacker, du centre médical de l'Université d'Indiana. La température idéale pour le dégel d'un membre durci par le froid doit être légèrement plus élevée que celle du corps. Le Dr Shumacker l'a prouvé en faisant geler la queue d'une souris. Quand il la dégelait rapidement, la gangrène ne s'établissait pas, mais elle se déclarait s'il avait le malheur de lui appliquer des bains froids. Selon le Dr Shumacker, un dégel rapide est soulageant parce qu'il abrège la période au cours de laquelle les tissus sont gelés et provisoirement exsangues.

Cependant, même si les membres ont été complètement durcis pendant de longues heures, on peut éviter aujourd'hui leur perte.

Les Drs Lange et Boyd, déjà cités, sont arrivés en 1945 à prévenir la fatale gangrène des tissus en injectant de l'héparine, un agent anticoagulant employé en chirurgie. Rendant le sang plus fluide, celui-ci empêche les fâcheux « embouteillages » de globules rouges, c'est-à-dire la formation des caillots qui déchirent les vaisseaux. Ce processus de thrombose ne s'établit pas précocement dans le membre gelé,

LE MECANISME DE LA GANGRENE

L'année dernière, un groupe de valeureux explorateurs français, mené par Maurice Herzog, réussit, dans le Népal, à vaincre l'Annapurna, le plus haut sommet du monde gravi à ce jour. Mais, au delà de 8.000 mètres d'altitude, la température n'était pas précisément élevée, plusieurs des jeunes héros y laissèrent qui des orteils, qui des doigts. Actuellement, en Corée, bien des combattants, forcés de coucher dans la neige, connaissent d'aussi atroces mésaventures. Sommes-nous totalement impuissants devant de tels accidents ?

Non, car leur mécanisme commence à être bien connu.

On s'est longtemps demandé pourquoi un membre gelé était en général frappé de gangrène, c'est-à-dire d'une nécrose des tissus. Il pourrait littéralement et risquer de tomber ; seul une amputation d'urgence permet d'éviter que le mal s'étende.

Il est évident que ce n'est pas la solidification des chairs qui est à l'origine de ces accidents. Charles Richet et Raoul Pictet ont complé-

LE MECANISME DE LA GANGRENE

ment démontré d'abord sur des lapins, puis sur des volontaires humains à l'hôpital juif de Brooklyn.

Les résultats obtenus dépassent les espérances. Dans un des cas traités, le patient avait été couché dans la rue pendant quatorze heures, les pieds seulement protégés par de minces chaussettes et des escarpins. Ses jambes étaient glacées jusqu'au-dessus du genou et le restèrent pendant cinq heures. De l'héparine lui fut injectée dans les veines pendant cinq jours. Le gendarme s'en tira avec des gerçures et des crevasses, mais conserva intégralement ses membres !

Le Dr Irving S. Wright, de New-York, pense que l'on pourra mettre au point un produit anticoagulant absorbable par voie buccale, qui agirait efficacement en une heure. S'il en était ainsi le spectre de la gangrène par le froid serait définitivement écarté.

ON NE FRICTIONNE PLUS A LA NEIGE, DES BAINS CHAUDS

Eclairés par la douloureuse expérience de la campagne de Russie, des médecins militaires allemands ont démontré pendant la guerre que, contrairement à l'opinion courante, les membres gelés devaient être rapidement réchauffés.

La croyance selon laquelle il convient de les frictionner de neige est donc déplorable. L'excès de froid qu'entraîne une telle pratique ne peut qu'aggraver les dommages. Ce qu'il convient d'éviter c'est une chaleur trop élevée ; elle provoque un afflux trop soudain de sang, qui entraîne la fatale déchirure des capillaires sanguins.

Ces conceptions révolutionnaires ont été confirmées l'an passé aux Etats-Unis par des expériences du Dr Harris Shumacker, du centre médical de l'Université d'Indiana. La température idéale pour le dégel d'un membre durci par le froid doit être légèrement plus élevée que celle du corps. Le Dr Shumacker l'a prouvé en faisant geler la queue d'une souris. Quand il la dégelait rapidement, la gangrène ne s'établissait pas, mais elle se déclarait s'il avait le malheur de lui appliquer des bains froids. Selon le Dr Shumacker, un dégel rapide est soulageant parce qu'il abrège la période au cours de laquelle les tissus sont gelés et provisoirement exsangues.

Cependant, même si les membres ont été complètement durcis pendant de longues heures, on peut éviter aujourd'hui leur perte.

Les Drs Lange et Boyd, déjà cités, sont arrivés en 1945 à prévenir la fatale gangrène des tissus en injectant de l'héparine, un agent anticoagulant employé en chirurgie. Rendant le sang plus fluide, celui-ci empêche les fâcheux « embouteillages » de globules rouges, c'est-à-dire la formation des caillots qui déchirent les vaisseaux. Ce processus de thrombose ne s'établit pas précocement dans le membre gelé,

ON NE FRICTIONNE PLUS A LA NEIGE, DES BAINS CHAUDS

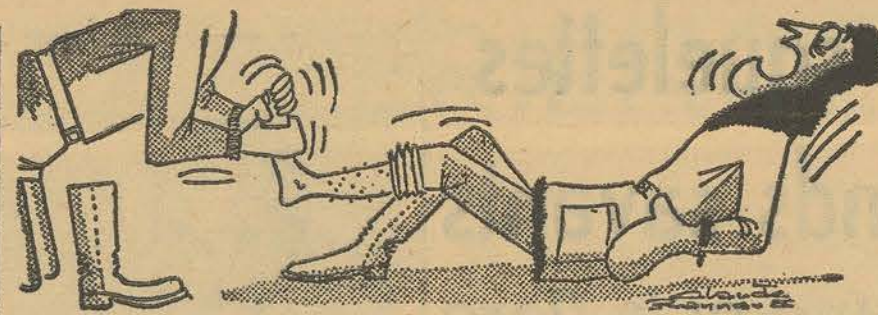
Eclairés par la douloureuse expérience de la campagne de Russie, des médecins militaires allemands ont démontré pendant la guerre que, contrairement à l'opinion courante, les membres gelés devaient être rapidement réchauffés.

La croyance selon laquelle il convient de les frictionner de neige est donc déplorable. L'excès de froid qu'entraîne une telle pratique ne peut qu'aggraver les dommages. Ce qu'il convient d'éviter c'est une chaleur trop élevée ; elle provoque un afflux trop soudain de sang, qui entraîne la fatale déchirure des capillaires sanguins.

Ces conceptions révolutionnaires ont été confirmées l'an passé aux Etats-Unis par des expériences du Dr Harris Shumacker, du centre médical de l'Université d'Indiana. La température idéale pour le dégel d'un membre durci par le froid doit être légèrement plus élevée que celle du corps. Le Dr Shumacker l'a prouvé en faisant geler la queue d'une souris. Quand il la dégelait rapidement, la gangrène ne s'établissait pas, mais elle se déclarait s'il avait le malheur de lui appliquer des bains froids. Selon le Dr Shumacker, un dégel rapide est soulageant parce qu'il abrège la période au cours de laquelle les tissus sont gelés et provisoirement exsangues.

Cependant, même si les membres ont été complètement durcis pendant de longues heures, on peut éviter aujourd'hui leur perte.

Les Drs Lange et Boyd, déjà cités, sont arrivés en 1945 à prévenir la fatale gangrène des tissus en injectant de l'héparine, un agent anticoagulant employé en chirurgie. Rendant le sang plus fluide, celui-ci empêche les fâcheux « embouteillages » de globules rouges, c'est-à-dire la formation des caillots qui déchirent les vaisseaux. Ce processus de thrombose ne s'établit pas précocement dans le membre gelé,



Contre la gangrène

On ne frictionne plus les membres gelés avec de la neige...

Un bain chaud est le meilleur remède auquel on doit songer

On croyait autrefois qu'il était salutaire de frictionner de neige un membre gelé. Souvenez-vous comment, dans ses Soirées de Saint-Petersbourg, Xavier de Maistre racontait de plaisante façon qu'il s'était vu assailli dans la rue par un Russe plein de bonnes intentions qui avait vigoureusement frotté de neige son nez bleuisant à vue d'œil. Avant la dernière guerre, la Faculté mettait de toute façon en garde contre les bains chauds qui, disait-elle, risquaient de déclencher la gangrène dans le membre durci par le gel.

Aujourd'hui, il a été établi expérimentalement que c'est tout le contraire qui est vrai.

LE MECANISME DE LA GANGRENE

L'année dernière, un groupe de valeureux explorateurs français, mené par Maurice Herzog, réussit, dans le Népal, à vaincre l'Annapurna, le plus haut sommet du monde gravi à ce jour. Mais, au delà de 8.000 mètres d'altitude, la température n'était pas précisément élevée, plusieurs des jeunes héros y laissèrent qui des orteils, qui des doigts. Actuellement, en Corée, bien des combattants, forcés de coucher dans la neige, connaissent d'aussi atroces mésaventures. Sommes-nous totalement impuissants devant de tels accidents ?

Non, car leur mécanisme commence à être bien connu.

On s'est longtemps demandé pourquoi un membre gelé était en général frappé de gangrène, c'est-à-dire d'une nécrose des tissus. Il pourrait littéralement et risquer de tomber ; seul une amputation d'urgence permet d'éviter que le mal s'étende.

Il est évident que ce n'est pas la solidification des chairs qui est à l'origine de ces accidents. Charles Richet et Raoul Pictet ont complé-

LE MECANISME DE LA GANGRENE

ment démontré d'abord sur des lapins, puis sur des volontaires humains à l'hôpital juif de Brooklyn.

Les résultats obtenus dépassent les espérances. Dans un des cas traités, le patient avait été couché dans la rue pendant quatorze heures, les pieds seulement protégés par de minces chaussettes et des escarpins. Ses jambes étaient glacées jusqu'au-dessus du genou et le restèrent pendant cinq heures. De l'héparine lui fut injectée dans les veines pendant cinq jours. Le gendarme s'en tira avec des gerçures et des crevasses, mais conserva intégralement ses membres !

Le Dr Irving S. Wright, de New-York, pense que l'on pourra mettre au point un produit anticoagulant absorbable par voie buccale, qui agirait efficacement en une heure. S'il en était ainsi le spectre de la gangrène par le froid serait définitivement écarté.

ON NE FRICTIONNE PLUS A LA NEIGE, DES BAINS CHAUDS

Eclairés par la douloureuse expérience de la campagne de Russie, des médecins militaires allemands ont démontré pendant la guerre que, contrairement à l'opinion courante, les membres gelés devaient être rapidement réchauffés.

La croyance selon laquelle il convient de les frictionner de neige est donc déplorable. L'excès de froid qu'entraîne une telle pratique ne peut qu'aggraver les dommages. Ce qu'il convient d'éviter c'est une chaleur trop élevée ; elle provoque un afflux trop soudain de sang, qui entraîne la fatale déchirure des capillaires sanguins.

Ces conceptions révolutionnaires ont été confirmées l'an passé aux Etats-Unis par des expériences du Dr Harris Shumacker, du centre médical de l'Université d'Indiana. La température idéale pour le dégel d'un membre durci par le froid doit être légèrement plus élevée que celle du corps. Le Dr Shumacker l'a prouvé en faisant geler la queue d'une souris. Quand il la dégelait rapidement, la gangrène ne s'établissait pas, mais elle se déclarait s'il avait le malheur de lui appliquer des bains froids. Selon le Dr Shumacker, un dégel rapide est soulageant parce qu'il abrège la période au cours de laquelle les tissus sont gelés et provisoirement exsangues.

Cependant, même si les membres ont été complètement durcis pendant de longues heures, on peut éviter aujourd'hui leur perte.

Les Drs Lange et Boyd, déjà cités, sont arrivés en 1945 à prévenir la fatale gangrène des tissus en injectant de l'héparine, un agent anticoagulant employé en chirurgie. Rendant le sang plus fluide, celui-ci empêche les fâcheux « embouteillages » de globules rouges, c'est-à-dire la formation des caillots qui déchirent les vaisseaux. Ce processus de thrombose ne s'établit pas précocement dans le membre gelé,

CHEZ PICASSO, DEUX OUTRES DEVIENNENT DEUX MAMELLES

tandis qu'une jarre se transforme en rondeurs d'une femme enceinte

Sur la place du Marché d'Antibes, face aux corbeilles de fruits, de fleurs et de poissons, entre un brocanteur et un vannier, on peut voir une mandragore, couchée sur un coffret de velours.

La, au pied d'une tour percée de trous à pigeons, autour de la vasque à poissons où trempent des cacécés, au-dessus de la terrasse si belle où rouillent de vieux canons, dans le rouge des géraniums, s'ouvre l'extraordinaire musée où, plus que partout ailleurs peut-être, chante la mandragore...

Chaque dessin, chaque poterie, chaque toile, dans la lumière des murs et des rideaux blancs, a recueilli la grande noblesse de ces contrées, à travers leurs poissons, leurs coquillages, leurs chèbres et leurs moutons, la chaleur méditerranéenne de la joie de vivre et de l'amour. Picasso a créé, pour évoquer cette terre baignée de souvenirs antiques, tout un peuple moderne de joueurs marins, des danses enlaidies sur les plages, d'éclatantes couleurs de coquillages, des femmes dormant ou marchant sur le sable, un déchaînement de joie et d'amour au flanc des poteries.

Vallauris fait des jarres et des parfums, et l'air odorant de fleurs emplit les rues. Des pots rouges ouverts, des personnages de terre cuite sortent des fenêtres. Et par-dessus les murs bas des jardins, monte la silhouette sévère d'un évêque de pierre : saint Claude, patron des potiers.

Les ateliers de Picasso s'ouvrent en plein milieu des fours, au fond d'un jardin sauvage. C'est là que naquit la Chèvre : une chèvre de plâtre, vivante, pleine, fermement posée sur ses quatre pieds. Elle a pour cotés l'osier rond d'un panier, des arêtes de palmier lui servent d'os et ses mamelles sont deux jarres bien rondes. Quand la chèvre sera coulée en bronze, ces ruses redentrouleront un secret.

Mais ces tas de ferraille par terre, ces ressorts, ce vieux rateau ou ces morceaux de toile étrangement incurvés, matières premières de Picasso sculpteur, ne viennent pas simple amusement concourir à la

réalisation d'une forme vivante. Près de la chèvre, se dresse une petite statue de femme enceinte. Bien des potées ont comparé à une jarre le ventre arrondi où l'enfant s'appuie à vivre. Picasso a choisi une

jarre à la belle courbe, et il en a fait une femme. Deux jarres plus petites modèlent la poitrine. Ces poteries rondes donnent à la statue une extraordinaire plénitude.

Ce ne sont pas là des jeux. Dans chaque objet Picasso sait trouver un secret. Quand on regarde ses sculptures, on se demande quelle main habile aurait pu donner, à des flancs humains, cette rondeur, à la lourde pause d'une chèvre, cette vérité. D'ailleurs, au bout d'une heure passée dans l'atelier, la moindre branche de roseau se métamorphose d'elle-même, pour le visiteur, les tôles deviennent oiseaux, de petites cornes de fer se dressent dans les coins : tout l'art de Picasso apprend à regarder.

Animé d'un incessant désir de création, doué d'une puissance de travail que douze heures par jour satisfont à peine, Picasso, peintre, sculpteur, potier, porte à son œuvre l'amour de l'artisan. On a souvent dit de lui — que n'a-t-on pas dit ! — qu'il est un « extraordinaire inventeur de formes. Il se contente de chercher, à l'aide de toutes les ressources de la matière et de l'art, à entrer en contact avec la réalité, assez passionnément pour pouvoir en donner l'image la plus fidèle qui

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

Et puisque tout le monde en fait, moi, Bénilé Gaspard, aussi j'en fais... Je fais des papiers, un papier... et pour dire : « Mes Chers Amis, « Hier, ou hier... mais hélas, combien loin est déjà hier... Hier, alors que MOI et ma « douce moitié... Hier alors que LUI et sa « ELLE... Hier, alors que MOI-LUI lorgnait, louchait à la belle Sophie, fraîchement débarquée d'Athènes... Hier, alors que nous nous saoulions la gueule... Hier, nous avons parlé de vous. Nous avons évoqué votre souvenir et vos amabilités... Et hier, car c'était encore hier, nous avons vu à votre santé... Et pour un hier de plus, nous, l'axe MOI-ELLE avons évoqué 1942 — Juillet-Septembre — Khartoum... alors que la vie était belle... alors que le cœur faisait TIC-TAC ou TAC-TIC, alors que j'avais dix ans de moins... alors que cela faisait vingt ans pour nous deux... et... nous avons ri.

« Nous avons dit : « Hier, il a fallu une ruine mondiale, un «BOUM-BOUM» atomique, une tue-mot que je te tue générale, un f...-mot le camp toi, mon ami d'hier, mon ennemi de maintenant, mon allié de demain. Il a fallu, hier, tout cela, pour que nous nous réunissions à Khartoum, chez vous, chers amis, pour rire, rire, vivre heureux, heureux dis-je, car, hier, combien vous étiez bons, combien hospitaliers, combien braves cœurs, combien... et combien de combiens.

« Et cela dit, je reviens sur terre pour vous dire bonjour. Bonjour du Caire où il pleut aujourd'hui. Donc bonjour d'hier, car hier il faisait beau et ensoleillé... Oh combien j'aime tout ce qui sent hier... car hier il y avait de la joie partout.

« Mais AUJOURD'HUI, hélas, aujourd'hui, il fait noir, la vie est noire et l'on nous la rend noire. Aujourd'hui comment joindre les deux bouts ? Aujourd'hui l'on est taxé par devant et par derrière, par en haut et par en bas. Aujourd'hui... Aujourd'hui... Aujourd'hui...

« Aujourd'hui ma femme me dit : « Je fais grève, je ne vais plus au marché. Car aujourd'hui, là, l'on m'a dit : Bénilé, t'es crétine... Mais moi aujourd'hui, je lui dis : « Femme ! tu dois obéissance à ton mari. Retourne à ton marché et dis, dis à ton «courageux», dis à ton carotier, dis à ton «choux-fleurier», dis à tout le monde, dis à tout un chacun, dis : «crétin que tu es.»

« Et ne devrais-je pas ajouter : Aujourd'hui, pitié, pitié, oui aujourd'hui pitié, pour nous, pitié. Car ce club, mon club, là aussi on est «mercanti».

« Et de continuer : « Et combien ne disent : Aujourd'hui, l'E.S.B.E... «e. bisse» les opéras le SAMEDI... le samedi quand tout un chacun se dit : Papi, papi, pipi, aujourd'hui... allons ce soir au cinéma...

« Et de terminer : « Et combien ne disent aujourd'hui : J'ai un foyer... mais il fait froid car nous sommes froids... et

LE FED UP.

SUPER IKONTA

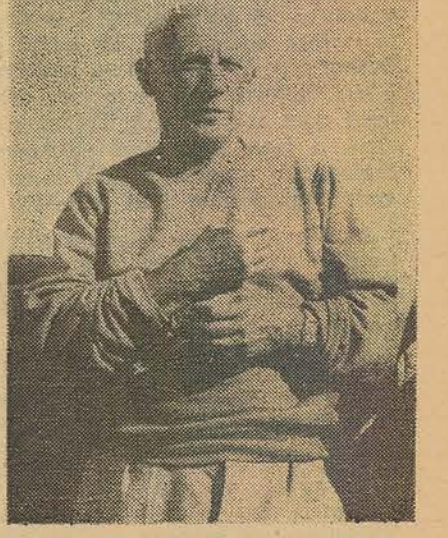
4.5 x 6
6 x 6
6 x 9

Les appareils ZEISS IKON perfectionnés pour pellicule 6x9 avec télémètre couplé de la plus grande précision et régularité, la construction, vrai chef-d'œuvre, satisfait aux exigences les plus sévères ; c'est l'appareil pour l'amateur difficile. Le télémètre à prismes tournants couplé avec les excellents objectifs 1:3,5 et 1:2,8 permet d'utiliser intégralement l'optique extra lumineuse.

En vente chez les bons revendeurs photographiques.

Demandez catalogue illustré aux agents :
S. GORONEL & Co.
(Near East) Ltd.
18, SHARIA FOUAD
LE CAIRE

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caïre No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.



PICASSO

Les préparateurs de squelettes modestes ouvriers, grands savants vivent heureux parmi la faune et la flore qui habitait notre terre, bien avant nous...

QUE voilà une occupation à faire passer des frissons dans les vertèbres : préparateur de squelette... Ne vous attendez pas, je vous prie, à voir des espèces de bouchers sanguinaires exerçant leur talent sur une rosse efflanquée, ramenée d'urgence au laboratoire d'anatomie, et débarrassée de sa chair pantelante... Non, les squelettes que nous avons vus ont une toute autre allure, et enorgueillissent les travailleurs qui s'en occupent.

Derrière les grandes baies du Musée, se profile, majestueuse, la structure des êtres qui, il y a cent-cinquante millions d'années, habitaient la surface de la terre. Un corps de bâtiment tout entier suffit à peine à donner asile à un seul de ces phénomènes. Le bout de la queue apparaît à une fenêtre; trois ou quatre croisées plus loin, la cage thoracique et au bout d'un cou qui n'en finit pas et rend rêveuses les girafes toute proches, la tête, la plupart du temps minuscule. Dinosaures, tyrannosaures... diplodoces, noms à remplir d'effroi, bruit d'immenses coups de langue vous engouffrant tout entier!

Ils ont l'air, ces organismes désincarnés de tanguer dans l'air bleu, et si vous les abordez de face, de venir à vous du fond des siècles d'un pas lent et puissant. Vous êtes-vous demandé quel circuit ont suivi ces monstres, pour venir enfin échouer là? Quelle ressource cachée de l'univers les a préservés pour nous? Quels soins ont présidé à leur installation sous les cieux d'Ile-de-France? Il n'y a pas lieu de rappeler ici les noms des savants qui les premiers devinrent leur existence au fond des entrailles de la terre, ni les calculs qui déterminèrent les âges où ils naquirent. Nous n'évoquerons donc pas les étincelles de vérité qui éclairèrent les précurseurs dans leurs sombres bureaux, non plus que les fouilles dans les roches de l'Atlas, les plateaux malgaches ou abyssins, ni même les plaines de la Haute-Loire, où leurs continuateurs vivent poindres. Les premiers fragments des ensembles qui nous étonnent. Voici seulement les renseignements recueillis sur la manière de reconstituer les squelettes de ces bêtes préhistoriques...

Si un savant, tel aujourd'hui, le professeur Arambourg, directeur du laboratoire de paléontologie, au Musée, découvre en dirigeant une fouille la surface arrondie d'une rotule, ou l'extrémité d'un tibia, parmi les débris de roche bouleversée, avec prudence, lentement, patiemment, il faut dégager l'objet. Peu à peu, une quantité de petits blocs,

ne gouge, d'un grattoir ou d'un ciseau à froid, il sépare la gangue des parties où l'os est mêlé à la pierre. La démarcation est vite visible pour un œil exercé. Si l'opération réussit, les fragments d'un membre se juxtaposent exactement, étant trouvés dans le même emplacement. Ceux qui peuvent manquer, s'étant effrités, ou étant restés introuvables, sont remplacés par un mastic spécial, que l'on patine ensuite. Il ne reste plus, lorsque les morceaux sont au complet : fémur, omoplate, bassin, crâne ou mâchoire, qu'à le proposer aux savants pour leurs observations, car le membre qui s'est incorporé à la matière minérale, c'est-à-dire fossilisé entièrement, ne peut servir à un squelette. Viennent donc les savants intéressés à déterminer l'âge et l'espèce exacte du mammifère ou du reptile. Ils fixeront sa place parmi les

millions de jalons qui sillonnent l'espèce animale, depuis l'âge primaire jusqu'à nos jours. Ce travail réclame toute l'astuce, le flair et l'intelligence des mieux exercés. Car un reptile de l'âge secondaire, par exemple, n'est pas forcément d'une taille gigantesque comme ceux qui sont exposés ici. Les géants étaient de leur temps des phénomènes gênés par leur propre masse et plus menacés de mourir jeunes que bien des sauriens de taille moyenne...

Lorsque, par contre, les os ne se confondent pas avec la pierre, étant trouvés dans des marnes plus douces, des sables ou des limons qui les ont préservés de la destruction, il suffit de les débarrasser à la brosse des impuretés de surface. On y introduit alors une tige métallique si c'est un membre mince, quoiqu'on ne le fasse qu'à contre-cœur, le métal s'oxydant et augmentant de volume jusqu'à faire sauter l'os. Si c'est un membre plus large, on y enfonce des goujons de bois qui ne bougent pas.

Il ne reste plus alors qu'à les faire tenir ensemble avec de la colle forte. On pourra les livrer à l'atelier mécanique, ce qui se fait aussi bien pour les animaux récents (de quelques dizaines de milliers d'années) que pour les plus anciens. S'il manque l'une ou l'autre pièce, un moule sera inséré dans l'ensemble. Le travail d'un préparateur expérimenté n'est donc pas toujours d'assembler les membres dissociés d'une même unité, mais de remplacer telle pièce absente, en mouleant en entier, pièce par pièce, un spécimen authentique qui fait la gloire d'un musée. Le diplodoces de Paris, par exemple, est la copie de celui de New-York. Par contre, la tête saisissante du triceratops est un authentique joyau du Musée du Jardin des Plantes.

En arrivant, nous avions trouvé un préparateur de squelette polissant l'intérieur d'un moule qui devait servir à reproduire un ours des cavernes. Un autre étendait sur le crâne et les belles cornes d'un auroch la préparation qui devait servir à prendre l'empreinte.

Travail varié dans l'exécution, où la part préliminaire du professeur est prépondérante, mais qui réclame toujours une grande habileté, et permet à de modestes ouvriers, par une étonnante gamme de spectacles, de prendre une notion de la transformation des espèces. Nos hommes semblaient avoir retenu aussi de leur voyage dans le Temps, une leçon de sagesse seréne et de gentillesse. Il faut dire en plus, qu'au bout de vingt ans de travail, il s'étaient d'ailleurs fort bien conservés.

Dominique HERVE



Des ossements viennent d'arriver de Tunisie. Les voici à gauche à l'état brut. Le préparateur qui a découpé plusieurs fragments, les juxtapose pour constituer un fémur d'animal de l'âge secondaire.

Dans l'atelier de mécanique on a reconstitué le squelette d'un mamouth du pôle. Voici, un préparateur revisant un détail de la mâchoire. Une des deux défenses est facile.

Les uns de terre durcie, les autres de granit mêlé d'os, de silice, de calcaire ou de schiste sont prélevés et apportés dans un emballage propre à éviter les chocs. Lorsque les morceaux sont particulièrement friables parce que moins fossilisés, on les réunit dans le plâtre, ou on les enveloppe quelquefois dans plusieurs couches de papier-journal. Bientôt parvient à Paris cet amas de pierrailles qui fait penser



Confidences
A tous ceux qui souffrent de problèmes angoissants, a tous, jeunes gens et jeunes filles qui êtes en proie à l'hésitation ou au doute, nous nous adressons aujourd'hui à vous et vous annonçons que nous nous sommes attachés à la collaboration d'un psychologue fin et expérimenté qui se fera un plaisir de se mettre à votre disposition.

Mme Nirwana répondra à toutes les questions qui lui seront posées dans le domaine pédagogique et psychologique, par la voie du Journal, sans que cela n'entraîne pour vous de frais. Ce service a été inauguré pour essayer de soulager toute la jeunesse moderne en proie à toutes sortes d'angoisses nées de la rapidité avec laquelle elle s'est libérée de toutes les entraves auxquelles étaient soumis nos parents.

Toutefois, notre collaboratrice ne se contentera pas de répondre à vos lettres par des conseils directs, mais surtout en laissant un tableau réaliste et critique de la situation dans laquelle vous vous êtes mis. Elle garde aussi le droit de sélection des lettres, en répondant d'abord aux missives qui paraissent devoir mériter une solution plus rapide que d'autres.

Mme Nirwana ne s'attardera pas à faire, à longueur de lignes, de la morale. Elle passera au plus pratique, en essayant de vous tirer d'embarras. Contrairement à ce que l'on peut penser au premier abord notre collaboratrice n'est point un être aigri et débasé qui donnera à ses réponses une note froide et dédaigneuse. C'est une jeune da-

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pachà
Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles d'ernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE

88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE

à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE

68, Rue Azhar — Le Caire

CASCADE

Un chasseur coûte 70 à 100 millions, un bombardier moyen 250 millions, un bombardier lourd dépense 1.500 millions et cette croissance vertigineuse des prix n'est pas près d'attendre ses limites. Il est question, aux U.S.A., de donner un successeur au fameux super-bombardier B 36 de 150 t. qui est aujourd'hui l'instrument essentiel du "strategic command" américain. Les ingénieurs qui ont décidé ce projet ont chiffré sa réalisation à 3 milliards. Mais il ne s'agit là que du matériel. La formation du personnel exigera un bond parallèle en matière de dépense. Pour former un conducteur de char, il faut deux ans, avant de confier un avion à réaction à un pilote il faut trois ans d'entraînements.



Dans «FOR HEAVEN'S SAKE», Clifton WEBB se révèle plus irrésistible que jamais. Entouré de Joan BENNETT, Robert CUMMINGS et Edmund GWENN, il incarne un ange envoyé sur terre en mission, qui se trouve mêlé à toutes sortes d'aventures burlesques et dont la conduite n'a quelquefois rien d'angélique. Au cours de ses pérégrinations terrestres, Clifton WEBB est amené à jouer les GARY COOPER, réussissant une irrésistible imitation du grand acteur dans ses meilleurs rôles de cow-boy, les Harpo MARX, se révélant un harpiste de grande classe et en même temps plein de fantaisie et les Ray Sugar ROB-INSON, réussissant un K.O. sensationnel en moins d'un round contre un terreur qui essayait de l'intimider. Ce qui ne l'empêche pas de rester lui-même et de déclencher le rire à chacune de ses apparitions.

Maxence Van der Meersch le plus religieux des "modernes" réalistes, véristes, et naturalistes

L'ECRIVAIN le plus secret, le plus à l'abri du monde des lettres, le plus dédaigneux de la critique, le plus étranger aux coteries ou aux intrigues qui se nouent entre Saint-Germain-des-Près et la place Gaillon, vient de mourir : il s'appellait Maxence Van der Meersch. Il était célèbre, et il était lu.

Né à Roubaix, il avait quarante-trois ans. Il n'était pas venu à Paris depuis décembre 1936, date à laquelle il reçut le prix Goncourt pour son roman «L'Empreinte du Dieu». Il vivait toute l'année au Touquet dans une maison perdue parmi les dunes, nommée d'ailleurs «La Maison dans les dunes», en souvenir de son premier ouvrage, publié quand il avait vingt-cinq ans, et qui immédiatement l'avait imposé.

Au physique, il était barbu et frêle, d'une santé extrêmement délicate et qui le contraignait à d'infimes ménagements. Il sortait rarement de chez lui, sinon pour aller cultiver un petit jardin derrière sa villa, en compagnie de sa femme et flanqué de ses deux chiens, un molosse du nom de Wolf et un bouvier : Bagarre. Les grands soirs étaient ceux où il se rendait au cinéma de Paris-Plage, à deux kilomètres. Cela, le fatiguait, certes, mais Bach et surtout Fauré lui faisaient rire aux éclats cet homme grave, qui travaillait dans son bureau entre une «Descente de croix», œuvre d'un peintre flamand, et la photographie du père Cardine, père des Jeunes Ouvrières Catholiques. La J.O.C. a d'ailleurs inspiré deux livres à Van der Meersch : *Le Pêcheur du monde* et surtout *Pêcheur d'hommes*, œuvres russellantes d'une immense pitié pour les humbles et les déshérités.

A l'âge de vingt-neuf ans, Maxence Van der Meersch, lauréat du prix Goncourt, décida de consacrer une partie de son temps, qu'il savait menacé, à un roman non conformiste sur la médecine et la maladie.

IL AIMAIT DIEU A TRAVERS LES HOMMES
Presque chaque jour, des dizaines de pèlerins et d'admirateurs, descendus à l'hôtel d'Etampes, venaient voir, compter, écouter, van der Meersch, lequel malgré sa fatigue, les recevait avec compréhension, bienveillance et charité. Il leur répondait d'une voix fragile en les regardant de ses yeux gris bleu, où brillait la flamme ardente qui a fini par le consumer. Un de ses héros les plus purs, le docteur Doutréval, de *Corps et Ames*, dit : «Il n'y a que deux amours, l'amour de soi ou l'amour des autres, créatures vivantes. Et derrière l'amour de soi, il y a la souffrance et le mal. Et derrière l'amour des autres il y a le Bien, il y a Dieu. Chaque fois que l'homme aimera en dehors de lui, c'est consciemment ou non, un acte de foi en Dieu.» Van der Meersch ne pensait pas autrement que le docteur Doutréval.

UNE EXISTENCE MONACALE
Les journées de Maxence Van der Meersch étaient quasi monacales. Réveillé à 6 heures, il demeurait au lit jusqu'à 7, à méditer et à prier, puis il se promenait avec sa fille Sarah et deux petits garçons, orphelins de guerre, qu'il avait adoptés : Benjamin et Valère. Végétarien convaincu et disciple du docteur Carton, médecin au sanatorium de Brévannes, il mangeait peu et buvait encore moins. Après son repas de midi, il se reposait, puis travaillait jusqu'à l'heure du dîner, pas plus de trois heures par jour; mais durant ces trois heures il abattait une besogne considérable. C'est en quatre-vingt-deux jours qu'il acheva *Quand les sirènes se taisent*, roman sur les grèves dans les textiles du Nord, et en cinq semaines qu'il écrivit sa *Sainte Thérèse*, qui faillit lui attirer les foudres de l'Eglise.

UN LIVRE POSITIF
Bon, direz-vous. Admettons que la littérature soit utile, que les écrivains donc (car vous êtes encore une évidence scandaleuse : par de littérature sans littérateurs) soient utiles et qu'ils aient, par suite d'une fâcheuse infirmité, besoin de ne pas mourir de faim que faire? L'immense mérite de M. Dumay est de ne pas se contenter d'une amertume bougonne; il ne dénonce pas seulement; il veut réformer, guérir, ranimer le cadavre. Il propose de multiples solutions, et toutes, m'ont paru intelligentes, et possibles. De quel s'agit-il? De faire naître les écrivains (décentralisation littéraire); de les faire vivre (aide de l'Etat, aide des syndicats littéraires, domaine public payant, réservation de certaines missions ou sinecures aux artistes); de les faire lire (réforme de la librairie). M. Dumay cite des chiffres : «Pour 140 millions d'habitants les Etats-Unis ont 10.930 bibliothèques publiques; l'U.R.S.S. en a 18.000 pour 170 millions; la Pologne 8.525 pour 32 millions; la Tchécoslovaquie 16.460 pour 15 millions; la Belgique 2.383 pour 17 millions; l'Italie 2.890 pour 42 millions et la France 400 (quatre cents) pour 40 millions!»

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SE MEURT

Cri d'alarme poussé par un écrivain contemporain qui expose les résultats de son enquête serrée

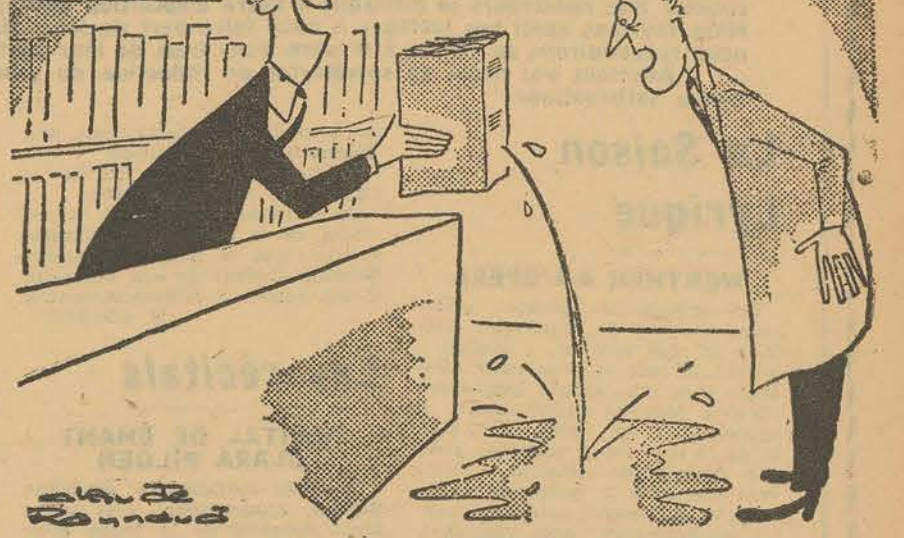
NOUS voici donc au début de notre demi-siècle. La solennité de la date invite à la réflexion. Au bilan. On se sent le goût de se retourner pour juger, et l'on juge; on appelle cela «faire le point».

Qu'en est-il vraiment? C'est à examiner de plus près la réalité que nous invite le livre de Raymond Dumay, *Mort de la littérature*, que Julliard publie dans la collection «La Porte ouverte», dirigée par Robert Kanter. Raymond Dumay nous ouvre la porte qui donne sur les coulisses de la vie littéraire. Sur l'arrière-boutique. Prenons la peine d'entrer.

d'hui? Les voitures roulent, les cinémas donnent du film américain, on peut manger de tout et les livres sont chers. Conséquence : la littérature meurt. Signe grave : sur le quasi-cadavre prospèrent, à la façon des moisissures, les différents Digest, «sexual» et ecclésiast-

parler d'ouvrages qui, eux aussi, en traitent, à leur manière. Des livres sur la littérature. De la littérature à la puissance deux, si vous préférez.

Tout le monde connaît la tragédie et pitoyable fin d'Oscar Wilde, de Percy Colson et de Lord Queens-



RÔMANS FLEUVES — Celui-ci est une occasion, il a une fuite!

tiques, c'est-à-dire ce qu'on a trouvé de mieux pour accélérer la décomposition de notre culture.

Il faut protéger la littérature française. La protéger? dira-t-on. Et pourquoi? De quelle utilité se révèle-t-elle donc? D'utilité publique. Gide, Simenon, Sartre, Saint-Exupéry, de combien de milliers de dollars et de livres sterling leur sommes-nous redevables? Un paquet de cigarettes américaines, c'est un mot de Giraudoux dont la *Folle de Chailot* triomphe à New-York; un camion citerne d'essence, c'est un chapitre de la *Peste* dont la traduction aux Etats-Unis fut l'un des grands succès de ces dernières années... Fort bien. Qu'elle se protège elle-même. Ecrivez des chefs-d'œuvre. On ne demande pas mieux mais les chefs-d'œuvre dans une mansarde, c'est de la blague. Il faut que les conditions d'existence faites aux écrivains la permettent, cette éclosion des chefs-d'œuvre! Il faut vivre. Pour vivre, il faut de l'argent. Eh oui! les écrivains ne sont pas de purs esprits. Assurément, voilà qui est fort triste, et étonnant sans doute beaucoup de gens mais c'est un fait. La forme du livre de M. Dumay repose précisément sur des faits de ce genre, qui étonnent, scandalisent d'abord puis s'imposent par leur évidence.

Les écrivains mangent, boivent et le reste. Il leur arrive même — les malheureux! — d'avoir des enfants. Il sont alors riches. Morts. Morts pour la littérature, étranglés par les layettes et le fillet à provisions. La seule littérature possible est donc du célibataire!

J'aurais aimé parler plus longuement de l'essai consacré à Marcel Jouhadou par M. Henri Rodé (édit. Frédéric Chambland). Essai intéressant que complètent une bibliographie très minutieuse et quelques inédits de Jouhadou, d'une valeur très inégale. J'avoue que, de ce livre, m'a le plus intéressé l'étonnante collection de photographies choisies par Jouhadou lui-même dans ses albums de famille et qu'il a commentées de sa main. Elise, Véronique M., Godeau, l'oncle Henri. On connaissait tous leurs secrets, jusqu'aux plus intimes. On voit leurs visages.

Pour terminer, deux titres — sont-ce des essais? *Le Petit Don Juan*, de Jean Dutourd (édit. Robert Laffont) et *Le Livre de la Sagesse* de Robert Laffont, deux ouvrages par Ellen J. Finbert. Deux ouvrages «excitants» l'un et l'autre mais à différents titres : le second vous propose un voyage à travers cette sagesse moderne plus blanche que la nôtre; le premier un manuel cocasse où l'auteur offre les mille et une recettes de la cuisine amoureuse.

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de **Comptabilité Fiscale "LE PROGRES"** Georges Emm. FRANGAKIS fondé en 1939 40, Rue Kasr El Nil, 40

TENUE DES LIVRES, CONSULTATIONS FISCALES, TRADUCTIONS, CONTENTIEUX

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599 P.C. 3134

Siège du Caire : 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300 R.C. 51381



Du 1er. au 7 Mars inclus

21 MARS AU 20 AVRIL



Encore du mauvais sang cette semaine surtout pour une affaire de cœur. Soyez calme et écoutez la voix de la raison...

21 AVRIL AU 21 MAI



Retournée d'argent inattendue. Réconciliation après brouille. Départ surprise. Joie provenant des enfants...

22 MAI AU 21 JUIN



Trop de nervosité pour rien. C'est dommage car vous cachez votre propre personnalité qui est si élevée...

22 JUIN AU 23 JUILLET



Surprise sur surprise cette semaine et trois bonnes nouvelles venant de loin. Idée lumineuse sur une découverte chez les médecins...

24 JUILLET AU 23 AOUT



Votre idéal à l'air de tomber dans l'eau. Mais ayez confiance, bientôt vous triompherez et serez roi de joie...

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE



Vous aurez tout ce que vous désirez, mais vous traverserez une certaine crise que vous devez savoir surmonter...

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE



Flançailles certains, mais réfléchissez encore. Avant de vous engager, sachez peser le pour et le contre...

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE



Nouveaux emplois, nouveau travail. Faites attention à ces nouveaux engagements et veillez à ce que tout soit en ordre...

avez besoin de vitamines. Evitez la solitude et entourez-vous de personnes optimistes. Un grand amour révélateur embellira votre existence...

23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE



Quel remue-ménage pour certains Sagittaire cette semaine. Plusieurs départs, plusieurs changements. Une vie si opposée à celle menée jusqu'ici...

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER



Ne vous surmenez pas, vous aurez des perturbations ovariennes et des douleurs rhumatismales. Les ascendants Vierges quitteront le pays pour une destinée meilleure ou incertaine...

21 JANVIER AU 19 FEVRIER



Vous traversez une impasse d'argent ou de cœur. Votre santé est menacée si vous laissez libre cours à vos nerfs en compote. Un danger également d'opération ou de chute pour un membre de la famille...

20 FEVRIER AU 20 MARS



Gain de cause pour une affaire importante et de grosses rentrées d'argent. Seulement sachez à qui vous avez à faire et vérifiez bien les signatures. Un ennemi caché veut vous causer toutes vos connaissances et pensez-y bien, le danger sera évité...

NOTRE CONTE

L'EXPERIENCE

Conte inédit par Antoine Audrey

DEPUIS une grande heure, Pablo Sardjen et Noël Valois, son illustre confrère, discutent avec fièvre...

— A quel bon nous quereller ? s'écria soudain Noël Valois. Nous parlons dans le vide. Dans trois heures, nous serons fixés.

— Oui, enchaîna Sardjen, c'est l'expérience seule qui pourra donner indiscutablement raison à l'un de nous contre l'autre.

Il fit le geste de tourner un bouton : —...dans trois heures, nous saurons !

Ils gardèrent le silence pendant un long moment. A l'infini devant eux s'étendaient les toitures pâles de Nilpolis. De temps en temps, une maison opérait un quart de tour sur elle-même, pour présenter aux rayons du soleil telle ou telle de ses faces.

— Que nous sommes loin, reprit tout à coup Pablo Sardjen, que nous sommes loin des divagations des savants qui vivaient dans les années 1950... Rappelez-vous, mon cher, tout ce qu'on écrivait alors au sujet de cette découverte encore toute neuve : la désintégration de l'atome... On patageait en plein mystère, et je trouve que s'est étonnant, cette façon naïve qu'on prenait toujours eue les hommes de se tromper sur le destin réservé à leurs plus belles trouvailles.

— Qu'est-ce qu'on écrivait en 1950 ? C'était bien l'époque de la Réconciliation mondiale ?

— Non, Pas tout à fait. La Réconciliation, c'est 2003 ou 20004, je ne sais plus exactement. Mais en 1950, on ne pensait guère qu'à fabriquer de l'or à partir du plomb... et à tirer de l'énergie de la matière...

— Mes souvenirs historiques sont plus vagues que les vôtres, fit Noël Valois. Mais j'ai tout de même une petite excuse : cela se passait il y a plus de deux mille ans.

— C'est à moi de m'excuser, dit Sardjen en souriant ; je crois que je deviens un peu pédant. Et puis, voyez-vous, la nervosité m'a toujours rendu bavard.

— Vous vous sentez nerveux ? — Très. — Très vous comprends. — D'habitude, dit Pablo Sardjen en essayant son front où perlait un peu de sueur, le calcul permet de garantir le succès d'une expérience. Mais cette fois-ci, impossible...

— Oui, fit son compagnon, cette fois-ci, c'est de l'âme humaine qu'il s'agit. Depuis l'âge de vingt-six ans (il en avait maintenant cinquante-deux), Pablo Sardjen avait travaillé comme un forcené pour réaliser une idée qui était née en lui, alors qu'il était étudiant, de la remarque faite par un de ses professeurs : la matière ne sont-elles qu'une sorte de changement de longueurs d'ondes ? Aussitôt, le jeune homme avait pensé : Si cela est exact, il doit être possible de transformer n'importe quel corps en courant électrique, puis de retransformer ce courant pour reconstituer le corps en question.

Au bout de douze années de recherches, lui et ses collaborateurs avaient mis au point un appareil qui permettait de transporter le plomb d'un endroit à un autre sous forme de courant électrique. Mais le plomb seulement. Quatre ans plus tard, l'appareil avait trouvé un emploi presque universel, et l'on avait procédé à l'expérience la plus spectaculaire de tous les temps : une maison de 100.000 tonnes, avec

tout ce qu'elle contenait, avait été transportée par fils en une fraction de seconde à mille cinq cents kilomètres plus loin !

Et depuis lors, le savant poursuivait ses travaux, cherchant à transporter de la même manière des êtres vivants. Mais la vie fut beaucoup moins docile que la matière ! Un jour, pourtant, une souris qu'on avait fait entrer dans l'appareil en ressortit avec le cœur qui battait encore ; mais elle mourut vingt secondes plus tard. Enfin, le premier lapin traversa par fils les laboratoires de Nilpolis sans en mourir.

Il y avait bien des années déjà que, chaque jour, des milliers de pièces de métal expédiées de cette façon d'une extrémité du monde à l'autre ; et les vaches transportées ainsi continuaient à donner du lait, les chevaux gardaient toute leur énergie, les poules pondaient d'aussi beaux œufs et les oiseaux n'interrompaient même pas leur chanson.

Et maintenant, le savant avait réalisé sa plus folle idée : un homme pourrait faire en un dixième de seconde le voyage de Paris à New-York ! L'appareil était construit. Sur le papier, tout paraissait normal. Toutes les expériences préliminaires avaient réussi. Mais... mais on n'avait pas encore tenté véritablement la chose. Et le savant, assis à la terrasse d'un café, discutait avec l'un de ses confrères. Celui-ci niait que l'âme pût être transformée en courant électrique, celui-là le croyait...

— Alors, demanda Noël Valois, cet homme... Comment est-il ?

— Vous allez le voir, répondit le savant.

Ils se levèrent, et la fusée de Pablo Sardjen les déposa un instant plus tard dans la cour des laboratoires. — Cet homme, dit le savant, est un grand criminel, vous le savez. Il a tué sa femme et ses deux enfants à coups de marteau. On l'a condamné à la peine capitale. Vous savez aussi que 72 condamnés à mort s'étaient inscrits. J'ai choisi celui-là parce qu'à mon avis, il mérite d'être sauvé.

— Vraiment ? — Il a commis son crime dans un accès de folie. Une crise qui a duré deux semaines. Il ne se souvient plus de rien. C'est le meilleur homme du monde.

— Vous voilà bien indulgent ! — Je le connais. Nous avons parlé ensemble des heures et des heures. Je suis absolument sûr qu'il est sincère. Sa crise s'est déclenchée subitement, au milieu de la nuit. Il se rappelle tout sauf ce qu'il est passé pendant ces deux semaines. Cela arrive, vous savez...

— Si l'expérience réussit, il sera gracié ?

— Oui. — Mais s'il en sort... mutilé ? — Je ne sais pas. Le cas n'a pas été prévu. — Qu'est-ce qu'il en pense, lui ? — Il vous le dira lui-même. — Laissez-vous, ordonna Pablo Sardjen aux trois gardiens qui se tenaient debout à côté de l'homme. Il s'avangera vers lui la main tendue. L'homme était grand, bien bâti, et son visage était celui d'un honnête homme, pas très intelligent, mais inoffensif et bon. Il se nommait Stinson.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, dit-il à Noël Valois. Vous êtes un très grand savant.

Je ne suis rien, à côté de Pablo Sardjen, répondit Valois. Puis, il demanda à l'homme ce qu'il pensait de l'expérience qui allait avoir lieu.

— Je suis certain qu'elle réussira, déclara Stinson. Ce que Pablo Sardjen a fait avec des poules, des lapins et des singes, il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse pas le faire avec des hommes.

Il se tut un instant, puis ajouta : — Croyez-moi ; je n'éprouve aucun sentiment de crainte.

Et Noël Valois baissa les yeux, parce que le regard si confiant de cet homme était presque insupportable.

Dans la salle où les deux savants se rendirent, accompagnés de Stinson, un grand nombre d'hommes et de femmes se trouvaient réunis. C'étaient des savants, des médecins, des reporters de la télévision... Ils parlaient haut, gesticulaient, se pressaient autour des deux grands appareils dressés chacun à un bout de la salle : l'émetteur et le récepteur.

Pablo Sardjen s'installa dans une chaire surélevée et le silence se fit peu à peu. Puis le savant commença à parler. Il exposa tout d'abord un certain nombre de considérations techniques, rappela brièvement l'histoire de son invention, puis il déclara que l'expérience allait commencer. Stinson se tenait debout auprès de lui. Lorsque le savant prononça son nom, toute l'assistance éclata en applaudissements. L'homme était extraordinairement calme. On lui demanda de parler à son tour ; il dit :

— Je sais que cette expérience servira l'humanité, et je suis heureux de pouvoir, si peu que ce soit, y contribuer.

On l'applaudit à tout rompre. Il continua :

— Vous savez, tous que je suis un criminel. Je me repens de mon crime et je donnerais sans regret le reste de ma vie pour le racheter, si c'était une chose possible. Mais on ne peut jamais revenir en arrière. Si je suis gracié, je n'aurai pas gagné grand-chose, car, de toute façon je ne pourrais pas empêcher ma conscience de me torturer, et c'est là mon unique punition, mais elle est terrible. Seulement, ce que je fais aujourd'hui ne sera pas tout à fait inutile, et cette pensée pourrai parfois me soulager un peu. C'est tout ce que j'ai à dire.

Il resta debout, les bras ballants, le regard humble et doux, tandis

que dans toute la salle, on poussait des cris d'enthousiasme et de félicitations. Quand le tumulte se fut apaisé, le savant donna ses dernières explications.

— Hubert Stinson prendra place dans le fauteuil qui se trouve ici (il désignait l'appareil le plus proche de lui) ; ses pieds seront glissés à l'intérieur des étriers, et sa tête sera coiffée du capuchon métallique. La porte de l'appareil étant refermée, j'abaisserai le contact.

— Sa voix s'enroua, il toussa... —...et aussitôt, j'irai ouvrir la porte du second appareil, où nous trouverons Hubert Stinson assis dans le fauteuil et prêt à nous faire part de tout ce qu'il aura éprouvé... s'il éprouve quelque chose. Oui, s'il éprouve quelque chose, car d'après toutes les expériences que j'ai faites sur les animaux, j'ai la certitude presque absolue que le transfert ne s'accompagne d'aucune sensation, etc...

Il parlait très vite maintenant, trébuchant sur les mots, ne terminant pas ses phrases, agitant nerveusement les bras et la tête. Il ne pensait pas dire tout cela à ces gens. Mais tout à coup, il avait éprouvé le besoin de rassurer Stinson, et les autres, et surtout lui-même ; or, par sa nervosité et son agitation, il ne réussissait qu'à sembler le doute et la crainte dans les esprits. Stinson lui-même qui, au début, avait tourné vers lui un visage légèrement surpris semblait gagné à présent par une sorte d'angoisse et à plusieurs reprises, il s'épongea le front de l'avant-bras.

Le savant parlait avec de plus en plus de précipitation. Il haletait, devait parfois reprendre son souffle au milieu d'un mot ; ses yeux allaient d'un coin à l'autre de la salle, comme égarés, et sa voix s'enrouait toujours davantage... Plus il cherchait à convaincre son auditoire que l'expérience serait inoffensive, plus ses auditeurs étaient pénétrés par la peur.

Tout à coup, une femme s'éleva en poussant un grand cri. Il y eut un bref remue-ménage, quelques sièges renversés, mais comme Sardjen n'avait pas cessé un seul instant de parler, le calme revint, et ce fut dans un très grand silence qu'il prononça ces mots :

— Maintenant, nous pouvons commencer.

Il toucha le bras de Stinson. A ce contact, l'homme tressaillit, fit un pas de côté, et leva vers le savant un visage crispé.

De la main, Sardjen désignait l'appareil dont la porte était grande ouverte, et à l'intérieur duquel on apercevait le fauteuil et le capuchon métallique.

— Allons, dit-il, asseyez-vous...

Mais Stinson restait immobile, comme paralysé. Le savant lui passa la main sur l'épaule, et le poussa doucement vers l'appareil. L'homme avança lentement, le corps tout raidi, le visage privé d'expression. Au moment de s'asseoir dans le fauteuil, il eut un mouvement de recul. Mais deux assistants étaient là, qui lui passèrent les pieds dans les étriers, lui enfoncèrent le capuchon sur la tête et refermèrent la porte. On entendit alors comme un cri étouffé, mais les parois de la cage étaient si épaisses, la porte si hermétiquement close, que seules quatre ou cinq personnes purent entendre cette espèce de "Non, je ne veux pas !" et encore, nul n'était certain d'avoir entendu quelque chose. Mais, après le discours incohérent de Sardjen, tous ceux qui étaient là éprouvaient un malaise profond et avaient le souffle coupé.

Non ! Attendez ! Tous le monde tourna les yeux vers lui. Son visage était hagard, il avait les deux bras levés et tout son corps tremblait. Il se glissa entre les chaises et gagna la porte. En franchissant le seuil, il cria encore :

— Restez, si vous en avez le courage, moi, je ne peux pas ! Plusieurs voix s'élevèrent. Dans ces voix passait un frémissement de peur. Sardjen sentit soudain que personne ne croyait plus au succès de l'expérience, il comprit qu'en voulant rassurer ces gens, il n'avait réussi qu'à leur communiquer sa propre angoisse. Alors, d'un geste brusque, il abaissa le levier...

Les deux assistants se précipitèrent sur l'appareil placé à l'autre bout de la salle. Tout le monde s'éleva. Avec des cris, dans un véritable affolement, on se bousculait pour voir. La porte fut ouverte et vici !

Hubert Stinson se tenait recroquevillé dans le fauteuil, le visage crispé, les yeux exorbités. Il hurlait : "Je ne veux pas ! Je ne veux pas !" et on s'aperçut tout de suite qu'il était devenu fou. Mais jamais, on ne put savoir s'il était devenu fou avant ou après que Sardjen eût abaissé le levier du tableau de commande.

ROUGE

Aux films Marceau on voit très rouge. Après "La Rose rouge" on distribue le "Petit Chaperon rouge", mais Raoul André, metteur en scène du petit chaperon en question, n'est pas très satisfait de sa vedette, Louise Carletti. Elle ne sait pas signer sa propagande. Certes, la mimogone se montre un peu partout pour lancer le film, mais coiffée d'un béret vert, Louise Carletti n'est pas satisfait de Raoul André. Celui-ci voudrait bien qu'on intuitivement celle-là : "La plus petite des grandes vedettes". Excellent slogan...



POUR LE SPORT

Fournitures : 200 grammes de laine blanche, 30 grammes de laine perverche, 10 grammes de laine jaune soleil, 10 grammes de laine rouge pavot, deux aiguilles de 2 mm. de diamètre.

Points employés : 1o Côtes 2 à 2. Jersey : 1er rang : à l'endroit. 2e rang : à l'envers.

MARCHE DU TRAVAIL DOS : Monter 118 m. Faire 10 cm. de côtes 2 à 2, puis travailler en jersey en augmentant de chaque côté d'une maille tous les 2 cm. (10 fois). A 20 cm. des côtes, rabattre pour former l'emmanchure 6, 3, 2, 1, 1 m. A 19 cm. d'emmanchure, baisser l'épaule par 4 fois 9 m. et placer les m. restantes sur une aiguille auxiliaire.

DEVANT : Monter 134 m. Faire 10 cm. de côtes 2 à 2, puis travailler en jersey en augmentant de chaque côté d'une m. tous les 2 cm. (10 fois). A 24 cm. du bas, commencer l'emploiment. Tricoter 35 m. blanc, 1 m. vert, 76 m. blanc, 1 m. vert, 35 m. blanc. Tordre les 2 laines à chaque changement de couleur. A chaque rang endroit, tricoter 1 m. de plus de chaque côté de la m. vert. Lorsqu'il reste 23 m. entre les deux empièchements, tricoter :

ber à chaque rang endroit une m. de plus en blanc. A 15 cm. d'emmanchure, rabattre pour l'encolure 16 m. au milieu et terminer séparément chaque côté en continuant à rabattre côté encolure 3, 3, 2, 2, 2, 1, 1 m. la hauteur totale de 50 cm., baisser l'épaule par 4 fois 9 m.

MANCHE : Commencer par le haut. Monter 20 m. augmenter à la fin de l'aiguille 2 fois 4 et 2 fois 2 m., alors 1 m. jusqu'à 100 m. et puis 4 fois 2 et 2 fois 4 m. (116 m.). Diminuer de chaque côté d'une m. tous les 2 cm. A 15 cm. du côté intérieur, tricoter 4 cm. de côtes 2 à 2 en diminuant 26 m. au cours du 1er rang. Rabattre les m. comme elles se présentent.

Montage : Repasser. Assembler dos et devant par les coutures d'épaules et celles de dessous de bras. Relever les m. autour de l'encolure. Tricoter 5 cm. en côtes 2 à 2. Replier cette bande à l'endroit et la fixer. Broder avec la laine rouge les 2 lignes transversales en les croisant au point le plus large de l'emploiment vert. Broder avec la laine jaune un carré de 19 m. de largeur et 38 rangs de hauteur autour des lignes croisées.

Mots croisés

Grid for crossword puzzle with numbers 1-10.

teille, en somme ! ; Des points sur un tapis. — 7. Oter le poil ; Sont réservées à un chef. — 8. Pronom ; Une dupe. — 9. Il était frappé pour entrer dans la circulation ; Sortent toujours avec bruit. — 10. C'est bien triste quand il est triste ; Sous les ponts de Paris.

Verticalement 1. Seul et accompagné malgré tout ; Des restes. — 2. Vieux registres ; Dans un bu de sélection. — 3. Dépôt de liqueur ; Donne du fil à retordre ; Un transport qui ne choisit pas la ligne droite pour aller d'un point à un autre ; Est le siège de la traction-avant. — 5. Sur une planche à dessin ; Vieux instrument de musique. — 6. Ils ont de beaux bois, mais vivent dans les bois qui ne leur appartiennent pas. — 7. Conviendra ; A de la ligne. — 8. Permet de gagner le large ; En Suisse, 9. Sont spécialisés dans les grandes toiles ; Préfixe. — 10. Il a du travail sur la planche ; Située.

Horizontalement 1. C'est le nom d'un seul, ce qui n'empêche qu'ils peuvent être à plusieurs. — 2. Fruit, couleur ou ornement. — 3. Attacher ; Le refuge de Magali. — 4. Note retournée ; Comment aurait-elle pu retourner chez sa mère ? ; Voyelles. — 5. Se rapporte à un animal ; Coups de baguettes. — 6. Un fond de bou-

Advertisement for ANDREWS LIVER SALT, LE LAXATIF IDEAL. Includes image of the product and text describing its benefits for digestion and health.

Advertisement for INECTO hair dyes, 'la reine des teintures pour cheveux'. Includes image of a woman's hair and text about natural dyes.

Advertisement for horoscopes, 'HOROSCOPE'. Includes text about astrology and contact information for Azyade Bayard.



Stewart Granger, Deborah Kerr et Richard Carlson dans la super-production de la Metro-Goldwyn-Mayer «King Solomon's Mines».

Comment naquit "King Solomon's Mines", chef d'œuvre des studios de la Metro-Goldwyn-Mayer

Il y a vingt ans, la Metro-Goldwyn-Mayer envoya, comme elle ne l'avait encore jamais fait jusqu'alors, une vaste expédition dans les profondeurs de l'Afrique pour y filmer, en blanc-noir, "Trader Horn". Ce fut un film d'aventures grandiose, resté d'ailleurs inégalé jusqu'à ce jour. Cependant, la MGM ne dormit pas sur ses lauriers, mais relança toutes ses forces en Afrique Equatoriale pour y filmer, cette fois en technicolor. Après trois ans de travaux préparatoires intensifs, Hollywood vient de réaliser "King Solomon's Mines", adaptation à l'écran du classique roman d'aventures de H. Rider Haggard.

Accompagnée des vedettes Deborah Kerr, Stewart Granger (pour la première fois dans un film américain), de Richard Carlson, des meilleurs en scène Compton Bennett (créateur de "La Dynastie des Forsyte" et du "Septième voile") et d'Andrew Marton, — une équipe géante parcourut la jungle, les montagnes, les bois et les steppes du continent noir, pays encore de mystères et d'aventures pour des millions d'êtres humains.

C'est pour la première fois depuis "Trader Horn" que Hollywood se lance — avec le concours d'acteurs blancs — dans une entreprise de telle envergure. Et rarement, sinon pour la première fois, un film de Hollywood a attiré une attention aussi complète des milieux cinématographiques compétents et du public du monde entier.

Nombreux furent les récits que ces "revenants" à leur retour, en Amérique racontèrent sur les difficultés incroyables qu'ils eurent à vaincre, sur l'audace d'une tentative si colossale, si imposante. Et c'est avec joie que nous nous permettons de vous donner un aperçu sur la réalisation et la réussite de ce projet gigantesque...

COMMENT NAQUIT CE FILM

L'œuvre passionnante de H. Rider Haggard fut acquise par la MGM en février 1947, afin d'être filmée. Le producteur Sam Zimbalist se mit immédiatement en contact avec la scénariste Helen Deutsch pour procéder à la rédaction du scénario. Du premier jour jusqu'en 1949, où les prises de vues furent entamées en Afrique, on mit tout en œuvre pour adapter au mieux à l'écran cette romantique histoire d'aventures.

Pour tourner ce film dans le milieu authentique requis, il fallut envoyer toute une expédition dans les régions les plus profondes du Congo belge, du protectorat belge de Ruanda-Urundi, ainsi que de l'Ouganda britannique et du Kenya; il fallut filmer les éléphants sauvages, les hippopotames, les lions, les buffles et d'autres animaux originaires de ces régions-là, les tribus sauvages, comme les Watussi, une tribu de géants (env. 2 m. de hauteur), ainsi que les "Massais", buveurs de sang et de lait.

De plus, autant en Afrique qu'en Amérique, il fallut tenir compte de mille et un menus détails. On fouilla toute une bibliothèque en quête de matériel documentaire nécessaire; un équipement spécial fut désigné et fabriqué; il fallut recourir à des autorisations officielles des gouvernements britannique et belge, ainsi que des gouvernements africains locaux.

C'est à deux reprises que du personnel technique et artistique de la MGM se rendit en Afrique. Tout d'abord pour étudier sur place toutes les possibilités concernant les prises de vues et les différents problèmes techniques, pour fixer le tout définitivement et, finalement, pour préparer l'arrivée des vedettes Deborah Kerr, Stewart Granger et Richard Carlson, des metteurs en scène Compton Bennett et Andrew Marton, de l'opérateur Robert Surtees et de tous les autres membres de l'expédition.

Le transport en Afrique de toute l'équipe — sur un parcours de 12.800 milles — fut relativement facile. On eut recours à l'avion, évidemment. Le vol ne dura que

Mifanohouse Electric
45 & 22, AV. FOUAD 1er
TEL. 27460
ALEX.
24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

Les ombres chinoises DU PHENAKISTICOPE ET DU PRAXINOSCOPE A WALT DISNEY

Naissance et premiers pas du dessin animé, ses chûtes et tâtonnements

QUE Walt Disney ait donné à cette forme spéciale du spectacle cinématographique qu'est le dessin animé une personnalité puissante et une séduction sans cesse renaissante, il faudrait être de mauvaise foi pour le nier; que la féconde imagination dont il est doué, que l'infatigable ingéniosité qui lui permet de prier cette imagination aux nécessités de son métier, que le point de quasi-perfection auquel atteignent les moindres comme les plus importants bandes sortant de ses ateliers aient rélégué dans l'ombre tout ce qui, depuis qu'il règne sur les écrans, a été entrepris ici ou là dans le domaine où il est maître ne sont pas moins certains. Ce n'est pourtant pas une raison pour, ainsi qu'il arrive souvent, voir en lui "le Père du Dessin animé". Lorsque Walt Disney pensa à établir une collaboration entre le dessin et le Cinéma, il y avait, en effet, quinze ans que le premier film de dessins animés avait été projeté sur les écrans et ce n'était même pas en Amérique que l'événement s'était produit.



Si l'on voulait écrire l'histoire du "Dessin animé" avant le Dessin animé, on pourrait parler des "Pantomimes lumineuses" dont "Le Théâtre optique" d'Emile Reynaud, installé en plein boulevard parisiens, au Musée Grévin, s'était fait une spécialité dès 1892, ainsi que du phénakistoscope et du praxinoscope et des spectacles d'ombres de Caran d'Ache qui firent courir tout Paris au Chat Noir et même

Derrière les coulisses des studios français

RUE DE L'AMOUR

A Berlin, on fait le plus grand succès à "Manon". Presque autant à "La Ronde" et pas mal à "Orphée". Mais on a titré "Rendez-vous de juillet", "Quartier Latin". Et on proteste contre la sortie de "Tempête sur l'Asse" qui date d'avant guerre. Question de titre, à Vienne, on est plus fort encore. "En remontant les Champs-Élysées" se nomme "La Rue de l'Amour" et les "Anges du péché", "L'Hymne de l'amour". Il leur faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde...

et américains

CE QUI RAPPORTE LE PLUS, C'EST CE QU'ON FAIT POUR RIEN

affirme Chili Williams

Chili Williams est une jeune starlet qui a obtenu un rôle assez important aux côtés de Gene Tierney et Dana Andrews dans "Where the Sidewalk Ends", le dernier film d'Otto Preminger. La façon dont Chili Williams fut engagée lui a valu de prononcer cette phrase historique autant que philosophique: "Ce qui rapporte le plus, c'est ce qu'on fait pour rien".

En effet, c'est en prêtant son concours à une manifestation de charité en faveur de la lutte contre le cancer que Chili Williams fut remarquée par Otto Preminger et engagée. Maintenant Chili Williams chaque fois qu'on lui demande sa présence gratuite quelque part s'empresse d'accepter.

A CAUSE DE SA FILLE, GENE TIERNEY SE FACHE AVEC SES AMIS

Depuis quelque temps, Gene Tierney constatait que nombre de ses amis lui faisaient grise mine sans qu'elle put deviner la raison de cette attitude. Vouloir en avoir le cœur net, Gene Tierney finit par passer la question à une de ses amies qui les lèvres pincées lui répondit: "si vous croyez que c'est malin de dire hello, bonsoir et de racrocher l'appareil, chaque fois qu'on vous téléphone. Gene Tierney ne comprit rien à cette histoire jusqu'à un jour récent où elle surprit sa fille Tina à peine âgée de 3 ans qui s'amusa à décrocher le téléphone chaque fois qu'il sonnait et à répondre "Hello, bonsoir" et à racrocher. Comme Tina a un peu la même voix que sa mère, l'illusion au téléphone était complète. Gene Tierney a mis bon ordre à tout cela. Il lui a suffi de mettre son téléphone hors de portée de sa fille et d'acheter à celle-ci un téléphone miniature avec lequel elle s'amuse toute la journée. Gene Tierney que l'on a déjà pu voir dans "Night and the City" vient de tourner avec Danny Kaye dans "Riviera Story" une comédie musicale en technicolor.

LINDA DARNELL EPOUSE UN DE SES ANCIENS SOUPIRANTS

Avant qu'elle ne se marie avec Peverell Marley (dont elle vient de se séparer), Linda Darnell eut longtemps pour soupirant Dick Paxton qui était à l'époque la doublure de Mickey Rooney et qui est aujourd'hui un jeune acteur auquel on prédit le plus bel avenir. En fait, cette prédiction est en bonne voie de réalisation puisque dans "La port s'ouvre", le dernier film de Joseph Mankiewicz, Dick Paxton incarne le mari de Linda Darnell. C'est d'ailleurs à son ancienne amie que Dick Paxton doit ce rôle.

des ombres dites "chinoises" dont le 15ème Siècle se montra si friand, auvéolant de popularité le nom de Sraphin. Mais rien de toute cela n'était du "dessin animé" dans le sens que nous donnons aujourd'hui à cette expression. Et pour trouver un film de dessins animés, un vrai qui ne se distingue d'un "Cendrillon" que par ses dimensions et sa mise au point technique et non par ses principes, il faut attendre 1908.

Quand, de longues années plus tard, le film de dessins animés fut à son apogée, J. Stuart Blackton qui était le metteur en scène de Norma Talmadge, une des stars les plus en vue de l'époque, prétendit avoir, dès 1906, réalisé un "Humorous Phases of funny Faces" (Moments drôles de figures fantaisistes), ainsi que l'année suivante, pour le compte d'Edison, un certain "Magic Fountain Pen", où l'on voyait un porte-plume écrire tout seul, cette double affirmation resta sans preuves. Tandis que, en 1908, ce ne sont pas les preuves qui manquent.

Cette année-là, vivait à Paris — et même à Montmartre — un dessinateur du nom d'Emile Courtet, connu sous le pseudonyme d'Emile Cohl, qui, après avoir fait son apprentissage d'ouvrier bijoutier, tout en rependant ses dessins à droite et à gauche, avait été intéressé par les premières manifestations cinématographiques et aimait à se distraire en passant une soirée devant un écran. Ce fut ainsi qu'il avait assisté à la projection d'un film dont le scénario lui avait semblé être le développement de l'idée d'un de ses dessins. Comme il n'avait pas très bon caractère, Cohl s'était rendu, le lendemain, rue de la Villette — le film portait la marque de la Maison Gaumont — pour se plaindre du plagiat dont il s'estimait la victime...

Et il était sorti de là, ayant signé le contrat qui lui avait été offert et il voulut participer à l'activité de la maison. C'est ainsi qu'une idée lui était venue: "Fut-ce le mouvement cinématographique résulte d'une duplication de l'œil au moyen d'un certain nombre d'images successives, puisque le nombre de ces images est fixe — c'est lui qui parle ainsi à un journaliste parisien qui l'interviewa en 1936 — et que la pellicule peut garder n'importe quelle impression, il doit être possible de remplacer la photographie par du dessin et d'obtenir le même résultat physique mais en créant, par le crayon des êtres de rêve".

Des êtres de rêve, Emile Cohl commença à en créer sans plus attendre et le premier, auquel il donna la vie fut son appartement sur l'écran du Théâtre Gymnase le 18 août 1908, dans un film intitulé tout simplement: "Fantasmagorie". Long de 36 mètres composé de près de 2.000 images, ce film avait coûté 600 francs à la Maison Gaumont. Emile Cohl en avait été à la fois le dessinateur et l'opérateur, son installation et son matériel se réduisant à un appareil de prise de vues dont la manivelle, naturellement actionnée à la main, s'arrêtait après l'enregistrement de chaque image afin de permettre la mise en place de l'image suivante.

S'il pense à Emil Cohl accomplissant avec le sourire son travail de bénédictin dans son petit atelier des Buttes-Chaumont, Walt Disney, au milieu de son immense usine de Burbank, doit probablement se pincer le bras pour s'assurer qu'il ne dort pas.

"Fantasmagorie" connut un succès tel que son auteur ne cessa plus de travailler: en deux ans — 1908-1910 — il composa plus de 60 films: "Le Cauchemar du Fantoche", "Les Beaux-Arts de Joko", "Les Joyeux Microbes", "La lampe qui file", et tant d'autres qu'éclairait un étrange et sournois pouvoir, où s'amorçait la destinée d'un art et le renouvellement du monde par la prise de vues... origine lointaine des "Silly Symphonies" (Alexandre Amoux, Revue du Cinéma 1er mai 1931).

Devant ce succès, Pathé enleva Emile Cohl à Gaumont puis Pathé le perdit au bénéfice d'un de ses concurrents qui l'envoya en Amérique diriger la succursale qu'il ouvrait et, à peine débarqué, le brave Emile Cohl s'aperçut qu'il n'était pas le seul à faire des dessins animés. Il n'en conçut aucune amertume et continua à travailler: chaque semaine il composait pour l'édition américaine d'Eclair-Journal un petit film commentant avec bonne humeur l'actualité et quand un visiteur venait jusqu'à son atelier, il lui montrait ce qu'il faisait et comment il le faisait...



Voici un charmante jeune fille qui quelque part dans le monde est en train de profiter du beau temps pour faire un tour en compagnie de son chat préféré, dans les jardins de sa propriété. Quel est le pays de la terre où il fait toujours beau, quelle est la région du monde où les femmes peuvent en n'importe quelle saison se promener en tenue légère, quelle est la latitude sous laquelle l'hiver est une saison merveilleuse? C'est la Californie. Vous l'avez sans doute deviné avant nous; et la charmante jeune fille n'est autre qu'une jeune starlet qui fera bientôt parler d'elle.

Le bureau Johnston plus pudique que les "puritains" britanniques

"Sons of Matthew" subit la censure américaine "à ses dépens"

LES censeurs américains coupent à tort et à travers... se plaint la presse britannique. Voir l'extrait ci-dessus mentionné du journal "The People". Cette fois, en effet, on a la possibilité de prendre réellement le public pour témoin. D'ordinaire, il est difficile d'établir une comparaison car la Grande-Bretagne voit la plupart du temps des films américains qui ont déjà subi la censure hollywoodienne ou des films anglais dont le scénario, en regard au futur marché américain, tient compte en grande partie des prescriptions de la censure d'outre-Atlantique. Mais les deux versions — version originale et version "corrigée" — du film australien "Sons of Matthew" ont été projetées dernièrement — à Londres.

Voici ce qu'en dit Dennis Myers dans "The People": "Notre public va enfin pouvoir voir une scène que Hollywood a condamnée et pouvoir du même coup juger du travail de ces imbéciles à qui ont été confiés, là-bas, les ciseaux de la censure. Le film, une coproduction anglo-australienne"



ne comporte une séquence de trois minutes au cours de laquelle une jeune fille se baigne nue dans un petit lac de forêt. Je peux vous assurer que cette scène ne peut en rien choquer le plus puritain des spectateurs. Au contraire, on aagi avec beaucoup de délicatesse, de prudence et de sens artistique. La

LETTE DE PARIS ENVOL DE "COLOMBE"

De notre correspondant particulier Xavier Baudoin de Lusigny

COLOMBE... Ce nom gracieux est à lui seul un programme. Il évoque si gentiment la candeur, la fraîcheur, la transparence des sentiments, la pureté de jeu de la fille: une vierge le porta, Sainte-Colombe qui fut martyrisée à Sens vers l'an 273. On l'oublia bien vite, hélas. Sa fête tombait le 31 décembre!

Le caprice de la mode le met de nouveau à l'honneur. Chaque printemps reverra-t-il désormais, l'envol dans notre ciel parisien d'une nouvelle colombe?

L'an passé, ce fut Picasso (notre cher peintre qui a tendance de vivre au rose-rouge) qui l'offrit comme emblème à ses amis "Combatants de la paix" (groupement d'obédience communiste) en lutte pour la paix menacée par "l'impérialisme américain". La colombe du Maître s'adressait à des pigeons!

Cette année, c'est Jean Anouilh qui monte "Colombe" au théâtre de l'Atelier. A celle-là nous souhaiterons de tenir longtemps l'affiche.

Une foule dense et des plus choisies se pressait donc vendredi dernier, dans le petit théâtre de la place Dancourt. Une salle archicomble et qui riait d'abondance aux saillies de la dernière comédie satirique de M. Anouilh.

François Mauriac, Henri Bernstein, Claude-André Pouget, Paul Boncour, Jacques Deval, Marcel Aymé, Marcel Cadé, Mme Dusane, auxquels s'était joint un officier, M. Kosciusko Chef du cabinet du Président de la République, étaient venus applaudir cette pièce, du genre 1900 le mieux réussi qui soit. Un genre dans lequel pourtant semble vouloir se réfugier trop souvent, l'auteur.

"Colombe" est le prénom d'une ingénue redoutable, à la pureté trompeuse. Et l'intrigue se déroule dans le monde du théâtre au début du siècle, dans le milieu tentateur et corrompeur des traballos froufrouants, de la flatterie, du luxe et des plaisirs faciles.

L'histoire est simple: Une petite fleuriste, Colombe, attendrissante de beauté et de douceur, rencontre le jeune premier de sa vie. Elle l'a connu sur un plateau de théâtre, il est le fils d'une grande comédienne. Ils s'éprennent éperdument l'un de l'autre; ils se marient; ils vont filer le parfait amour. Mais le jeune homme part au service et confie sa jeune épouse à sa mère.

A l'école de la comédienne, Colombe deviendra actrice. Il n'y a

rien plus chez elle ce charmant caractère généreux et spontané qui était le sien. Chaque jour davantage, elle se révèle, un petit animal égoïste, épris de vie facile.

Elle découvrira peu à peu, que son mari n'est pour elle qu'un Alceste bougon et ennuyeux, et elle le trompera... souventes fois. Il pourra tempêter, faire du scandale. Jamais, il ne retrouvera l'amour de la belle, dont le cœur ne bat plus à l'unisson du sien.

Ce conflit, nous l'avions entrevu déjà dans les œuvres précédentes de Jean Anouilh: La société corrompue et dissolvante ne laisse pas de place à la pureté. A cette dernière, il reste de disparaître ou de se soumettre.

Et c'est ainsi que cette pièce qui nous fit beaucoup rire, vendredi dernier, ne cesse, malgré ses répliques cocasses et sa poésie attendrissante, d'être terriblement triste, et de mêler la teinte grise à la couleur de rose.

M. Anouilh nous a-t-il présenté là, une pièce à "clefs"? N'a-t-il pas voulu se moquer de la grande Sarah Bernhardt, par le personnage magistralement campé, de Mme Alexandra? Certains critiques l'affirment, mais l'auteur s'en défend.

Le semaine écoulée devait se montrer décidément fertile en spectacles de choix. Au cinéma, Robert Bresson vient de nous donner un film étonnant de simplicité et d'envergure avec "Le Journal d'un curé de campagne" tiré du célèbre roman de Georges Bernanos.

Un autre excellent film, bien que d'une autre facture: celui tourné par M. Pagliaro sur le spectacle de "La Rose rouge" le cabaret bien connu de Saint-Germain-des-Près. C'est une bande sans prétention, qui n'en est pas moins de la classe de "Branguinol", d'"Eizappoppin", et autres burlesques américains.

Lundi, la Comédie Française jouait "L'Arlesienne" et pour la millième fois. L'aventure douloureuse de Frédéric qui va mourir d'amour pour une belle que nous ne connaissons pas, boulesse encore un public très jeune. Le texte de Daudet? La musique de Bizet? Les deux, l'un autant que l'autre, rendent ce drame toujours prenant d'actualité.

Le drame n'est-il pas, d'ailleurs de tous les temps? La comédie nous fait-elle moins rire, aujourd'hui? Il n'est que parcourir la presse locale du fait-divers, pour trouver ce détail poignant, cette histoire cocasse, qui nous prouve que l'homme ne change guère.

N'est-elle pas du dernier burlesque, cette information que l'on nous téléphone d'un modeste coin de province? Le Conseil municipal de la petite commune de Chargey-les-Port (Haute-Saône) a donné ordre à ses gardes, de chasser du territoire de la commune, certaine jeune fille de 17 ans, J.C., qui mettait le village en ébullition. D'un tempérament volcanique et insatiable, J.C., jetait son dévolu sur tous les hommes du village, des jeunes garçons aux messieurs d'un âge plus certain. Cette jeune "diabole-au-corps" qui avait récemment commis l'exploit (et le délit) de décoller un garçon en place publique, ne manqua pas de liquer contre elle toutes les villageoises.

JOHNNIE WALKER
Born 1820
Still going strong
Sole Importers
MACDONALD & Co.
Cairo Alexandria
3, Chareh Cottari Bay 26, Avenue Fouad
(Kasr el Nil) Phone 67270 Phone 21250

Soyez prêts à occuper des postes d'avenir en apprenant:

COMMERCE — COMPTABILITE
EN ARABE — FRANCAIS — ANGLAIS
STENO-DACTYLO
PITMAN — GRECC — DUDLEY
à l'ÉCOLE AUBERT.
14, Rue Adly Pacha
Tél. 51661 LE CAIRE

NOTRE D'ENSEIGNEMENT est le meilleur

NOUVEAUX COURS
LE 2 MARS 1951

Parmi les décors de "Cyrano" Mr. Couvelaire, nous parle...

U théâtre Royal de l'Opéra, entrée des artistes, je demande à voir M. Emile Couvelaire, directeur de la scène, qui accompagne la Tournée Officielle de Comédie.

vec beaucoup d'amabilité, il m'introduit dans son bureau. — Pouvez-vous, Monsieur, lui dis-je, me donner quelques renseignements sur la mise en scène et la figuration de "Cyrano de Bergerac" et "l'Aiglon" ?

— Mals bien sûr mademoiselle. Tenez, les décors, par exemple, ils viennent de France. Nous apportons tous les costumes, tous les accessoires, même les armes ; dix tonnes de matériel.

— Et le spectacle est-il préparé longtemps à l'avance ? — Oh oui, pendant au moins deux mois.

— Toutes les fois que la pièce est reprise, la mise en scène est-elle renouvelée ? — Voyez "Cyrano" à la Porte St. Martin avec une mise en scène, puis elle a été reprise avec une autre mise en scène, à la Comédie Française, et la nôtre s'inspire des deux. Nous reproduisons exactement les mêmes décors que ceux de France.

— "Cyrano" et "l'Aiglon" demandent de nombreux figurants. Les recrutez-vous sur place ou bien sont-ils venus de Paris avec vous ? — Nous amenons tous les artistes, c'est-à-dire tous ceux qui ont un rôle, si petit soit-il, même celui qui n'a que quelques mots à dire. Les autres, les figurants, sont d'ici. Chacun de ces pièces en exigent vingt-cinq. Pensez-vous si nous les avions amenés avec nous, ce que cela représenterait comme dépenses. Je ne sais pas d'ailleurs qui va s'occuper de les engager ; je suppose que la direction du théâtre s'en chargera.

— Ils n'ont même pas un mot à dire ces figurants ? — Non, non, ils ne font que des mouvements muets. (Là-dessus, M. Couvelaire se met à rire).

— Enfin, tout ce déplacement, tout le transport du matériel est vraiment onéreux et demande un véritable tour de force. — C'est exact, nous fournissons de gros efforts. "Pourquoi transportons-nous tout ce matériel ? Voyez-vous, comme c'est la première fois que nous venons en Egypte, nous voulons donner le meilleur de nous-mêmes, présenter quelque chose de grandiose. Le public Egyptien est très compréhensif, et notre première représentation fut un triomphe.

— Savez-vous aussi pourquoi nous nous encombrons tellement ? Et bien voilà. Si l'on nous demandait de jouer une pièce, hors du théâtre, sur une place, nous pourrions la représenter aussi bien que sur une scène, ayant à notre portée tout le nécessaire, décors, costumes, éclairage etc..."

Je ne puis que féliciter M. Couvelaire pour l'organisation parfaite des spectacles et le remercie de l'entretien qu'il a bien voulu m'accorder ; entretenez-moi, bref pour moi, mais combien long pour lui, car chaque minute qu'il consacre est très précieuse pour son minime travail.

KIKI

MARIAGE

Nous apprenons avec le plus vif plaisir le mariage de Melle Bella Benzakein fille de M. et Mme Zaki M. Benzakein avec M. Selim Setton La bénédiction nuptiale leur a été donnée jeudi dernier au Grand Temple d'Ismaïlieh au Caire.

Au jeune couple, nous sommes heureux de présenter nos meilleurs vœux de bonheur et nos plus sincères félicitations.

PREMIERE SESSION D'EXAMEN DE STENOYPIE A L'INSTITUT GRANDJEAN

M. Gazale, directeur du Service central des examens Français contrôlait la première session d'examen de sténographie, qui eut lieu le 17 février à 4 heures à l'Institut Grandjean. Etaient présents à cet examen, Messieurs Tabouret, secrétaire général de la Chambre de Commerce Française, Chabert, sous directeur de la Banque Ottomane, G. Lusena représentant de la Sténotypie Grandjean en Egypte.

En l'absence de Mme Lusena, ce fut Melle Levy qui dicta l'examen aux candidates.

Voici les vitesses moyennes enregistrées au cours de cette première épreuve.

- POUR LES CANDIDATES DU CAIRE
60 à 70 mots à la minute
Anavy Diane
Gabriellides Olga
Levy André
Schinzli Ghida
70 à 80 mots
Céline Adès
80 à 90 mots
Baquiche Matty
Dimitri Agnès
Sayegh Marguerite
100 à 110 mots
Taranto Huguette
110 à 120 mots
Catz Simone
Kane Khalil Jeanine
tesse de 80 à 90 mots à la minute.
140 à 150 mots
Bellalche Claire qui pu transcrire aussi en anglais à la vitesse de 80 à 90 mots à la minute.

- POUR LES CANDIDATES D'ALEXANDRIE
60 à 70 mots
Anzarout Jacqueline
90 à 100 mots
Symeonides Hélène
Toutes les personnes présentes à cette première session d'examen purent remarquer avec plaisir l'assurance avec laquelle, les candidates passèrent leurs épreuves et les brillants résultats remportés par cette première poignée d'étudiantes. La sténotypie importée tout récemment en Egypte fait aujourd'hui partie intégrante des activités d'une secrétaire accomplie.

Toutes nos félicitations à l'Institut Grandjean pour tous les efforts méritoires qu'il a déployés et souhaitons un brillant avenir à ce pionnier.

REPRESENTATION DE GUIGNOL AUX AMITIES FRANÇAISES

Le groupement des Amitiés Françaises présentait la semaine dernière, dans sa salle de théâtre, une représentation de Guignol qui fut des plus réussies. Il s'agissait de la fameuse pièce d'Olivier Husnot "Fausses Alarmes". Les spectateurs concurrent d'abord les acteurs qui prêtèrent leur voix et leurs doigts aux charmantes marionnettes confectionnées par Mme Lee, qui évoluèrent sur une scène un peu trop petite hélas !

Les jeux de scène et les mimiques furent parfaites et l'on doit un grand merci à la troupe des Comédiens Associés. Quant au sujet de la pièce, il est particulièrement simple et combien d'entre nous ne le connaissent-ils pas. Il s'agit des aventures d'une jeune fille devant laquelle passent ses différents prétendants, sous l'œil sévère de son père, sabre au poing.

Après cette représentation, par un tour de chaise, les spectateurs purent goûter la fameuse pièce de Labiche, "Le choix d'un gendre", jouée avec brio, par une équipe à la hauteur de la réputation qu'on lui a faite. Cette pièce est un peu vieillotte, mais le drame éternel qu'elle prend pour sujet lui donne un cachet actuel. La mise en scène était de Mme Renée Setton.

UNE NOUVELLE CONTRIBUTION D'AIR FRANCE EN FAVEUR DU TOURISME EGYPTIEN

En vue de favoriser le tourisme entre la France et l'Egypte, la Compagnie "Air France" a pris l'initiative d'inviter une quinzaine des meilleurs agents de voyage d'Egypte à passer une semaine à Paris.

Ces Agents de voyage quitteront le Caire samedi par le Constellation d'Air France pour Paris, où ils auront l'occasion de visiter les principaux centres touristiques de la capitale ainsi que les installations de la "Compagnie Nationale Française".

Pendant leur séjour à Paris, les agents de voyage seront les hôtes des Grands Hôtels Parisiens et du Haut Commissariat au Tourisme Français qui les a invités gracieusement.

Nul doute que ce séjour en France ne pourra que resserrer les liens d'amitié qui unissent déjà les professionnels du tourisme et permettra de développer d'une manière heureuse les relations touristiques et commerciales entre la France et l'Egypte.

DECES

Fathi Ibrahim directeur local de Twentieth Century-Fox Import Corporation, et le Personnel, ont le profond regret d'annoncer le décès, survenu au Caire dans la matinée du Lundi matin, de

M. THEODORE E. LOPATO représentant de la Société pour le Proche et le Moyen-Orient. Nous présentons à la famille du défunt nos sincères condoléances.

Commentaires financiers par notre rédacteur financier

On peut dire que depuis l'ouverture des contrats pour la Nouvelle Récolte nos marchés des Valeurs ont commencé à perdre beaucoup de leur activité, ce qui a provoqué la réaction générale à laquelle nous assistons depuis cet événement, notamment au compartiment des Valeurs Industrielles.

Cela confirme ce que nous avons toujours avancé que nos marchés ne supportant pas l'évolution normale et permanente d'une activité soutenue sur deux marchés à la fois, les valeurs et les cotons.

Ce n'est pas que les capitaux manquent, mais c'est que les personnes qui s'occupent des affaires de Bourse, tant en coton qu'en valeur sont en nombre limité, très réduit par rapport à la population générale du pays.

Cependant, durant cette dernière hausse, nos nationaux ayant le plus profité de la hausse et de l'activité du marché cotonnier sont venus verser leurs bénéfices et leurs disponibilités sur nos marchés des Valeurs dont la hausse a commencé par les Valeurs du groupe Mir, ce groupe ayant été le promoteur de la reprise générale.

Depuis l'autorisation donnée de traiter les échéances de la nouvelle récolte on a vu ces valeurs Mir, la Banque et la Filature, ainsi surtout que la Rayonne, retrograder et perdre pas mal de leurs gains.

Il est certain que l'on doit aussi mettre sur le compte d'une réaction technique la baisse survenue depuis lors, ce qui fait que deux facteurs assez puissants d'ailleurs, ont été en base de cette régression.

Toutefois et en suivant la conjoncture générale l'on doit opher que cette situation est passagère et, qu'au contraire, elle devrait inciter à de nouveaux investissements pouvant d'ailleurs se faire à des cours plus accessibles.

L'on remarque déjà sur nos marchés commerciaux que les arrivages manquent et que les opérations actuellement traitées sont entre commerçants de la place, à des prix de plus en plus élevés, les prix à l'origine étant continuellement relevés et les délais de plus en plus longs.

Il faut noter qu'il se trouve sur les marchés internationaux deux grands accapareurs des matières premières et de produits dits stratégiques, ces acheteurs étant les Etats-Unis d'Amérique et l'U.R.S.S.

Ces deux grandes puissances sont en train de déverser sur le monde une importante quantité de métal jaune, mais l'on peut considérer que l'U.R.S.S. ne peut disposer d'aussi importants stocks de métal que les Etats-Unis.

D'autre part, les mesures de contrôle, de contingentement et de préférence ainsi que les accords entervis pour une distribution équitable entre les puissances occidentales — sans concurrence ruineuse — de ces matières et produits, finiront tôt ou tard par éliminer complètement du marché international l'U.R.S.S. et ses satellites.

Aussi, étant donné toutes ces contingences et la pénurie de ces matières et produits, faut-il s'attendre à plus de hausse sur les marchés internationaux.

Aussi, entrevoyait-on des cours bien plus élevés pour nos cotons. Nonobstant la dernière réaction, il s'agit de tenir et d'avoir des nerfs d'acier, la tendance sur nos marchés des cotons est, d'après les meilleurs experts, très haussière.

C'est cela qui a finalement déterminé la hausse de nos valeurs foncières depuis si longtemps déprimées, depuis même l'inondation du Mississippi. Les malheureux actionnaires qui ont placé leur fonds, par prudence, en ces valeurs foncières, espèrent cette fois-ci que leurs cotons seraient vendus aux cours actuels. Ils ont eu la mauvaise surprise d'apprendre que pour ce qui est de la saison écoulée leurs cotons ont été vendus à 60 ou 70 talars le cantar, soit au tiers des prix actuels.

Malheureusement le passé de ces sociétés n'est point encourageant, les administrateurs de ces sociétés comptant surtout sur l'ineptie et l'absence totale des actionnaires — qui brillent toujours par leur absence dans les Assemblées des actionnaires — pour défer tout le monde y compris la presse qui ne fait que relever cette anomalie des sociétés foncières.

Aussi, durant cette huitaine, après deux jours de reprise, l'on remarque déjà un essoufflement dans ce compartiment où la Cheikh Fadi par exemple ne maintient pas ses plus hauts niveaux et où la Kom Ombo se morfond dans des pailers bien en dessous des cours atteints dans le proche passé de P.T. 600 et au dessus.

ECHOS DES SPORTS

Farouk S.C. v/ Hellenie S.C. d'Alexandrie

Le public — dont les Grecs constituent la majorité — qui a assisté au match Farouk v/ Hellenie d'Alexandrie, s'attendait à la défaite des Cairotes, à cause de l'absence de Hanafi. Mais il n'en fut pas ainsi. Le jeu une fois commencé, tout le monde changea rapidement d'idée. Les joueurs du Farouk montrèrent une force inégalable ; ils maîtrisèrent leur jeu, précéderent leurs "shoots" et coordonnèrent leurs déplacements.

Malgré la résistance des Hellènes et leurs attaques, Abdel Kérim Sakr réussit à la 3ème minute à enregistrer le premier but du Farouk, terminant ainsi la première mi-temps. Dès la neuvième minute de la seconde mi-temps Alm Hussein réaffirma la victoire du Farouk par un second but. Le reste du match se passa nonchalamment, sans aucun enthousiasme des deux parties.

S. I.

HOCKEY

L'équipe algérienne visitera l'Egypte

La Fédération Egyptienne de Hockey vient de conclure un accord avec la Fédération Française, pour un tournoi de cinq matchs, qui aura lieu le mois d'Avril prochain.

Il est important de relever que les personnalités sportives participeraient financièrement aux frais de cette visite, afin de ne pas lais-

ser la Fédération et le Comité National supporter à eux seuls, toutes les charges.

Voici une initiative qui mérite nos vifs remerciements à tous ceux qui y ont participé.

Asiz ISKANDAR.

LUNDI PROCHAIN

Le Pigalle

présente Un film de MARCEL CARNE qui fait honneur à la Cinématographie Française.

LA MARIE DU PORT

avec JEAN GABIN BLANCHETTE BRUNOY et NICOLE COURCEL Musique de J. KOSMA

N'OUBLIEZ PAS QUE LA CHANSON ARABE FAIT PARTIE DE LA CATEGORIE « G » ET SERA PRIMEE SEPAREMENT PAR LA

Maison C. V. BORSA

AU COURS DE LA SOIREE A L'AUBERGE DES PYRAMIDES

LE 14 MARS 1951 A 9 h. p.m.

LA PRIME CONSISTE EN UNE SUPERBE POUPEE D'UNE VALEUR DE L.E. 35. —

Lundi 5 au Samedi 10 Mars GRANDE MISE EN VENTE

Tissus pour Printemps et Eté

Hausse partout - Baisse chez nous

SOIERIES : P.T. le mètre

- Crêpe de Chine artificiel uni ... 80 cms. 20
Crêpe satin rayonne coloris lingerie ... 80 cms. 29
Fibrane unie infroissable couleurs ... 80 cms. 20
Shantung Rayé pour robes provenance étrangère ... 70 cms. 24
Shantung uni pour robes grand choix de coloris ... 90 cms. 23
Satin Jacquard pour Kimonos choix de coloris ... 80 cms. 30
Crepella unie couleurs belle qualité ... 90 cms. 32
Soie Unie Provenance Etrangère grand choix de coloris ... 90 cms. 34
Soie Rayée de Lyon pour robes ... 80 cms. 35
Soie Imprimée de Lyon ... 80 cms. 38
Crêpe Imprimée provenance étrangère ... 90 cms. 38
Toile Tailleur pour été infroissable ... 70 cms 45
Shantung unie infroissable choix ... 80-90 cms. 45./50
Crêpe Lyonnais dessins modes ... 90 cms. 58./62
Lot de crêpe rayonne imprimée de Lyon : 90 cms. de P.T. 80 réduit à 48
Grand choix de Taffetas écossais pour robes ... 90 cms. 33

COTONNADES :

- Popeline unie mercerisée belle qualité ... 80 cms. 24.5
Popeline rayée vaste assortiment ... 80 cms. 12
Popeline pyjamas rayures satin provenance étrangère ... 80 cms. 32
Popeline rayée, provenance étrangère Pyjamas et Chemises ... 80 cms. 16./22
Piqué imprimé couleurs solides jolis dessins ... 70 cms. 14
Voile Imprimé provenance étrangère 80 cms. 13. 5/15
Percalé imprimé provenance étrangère ... 70 cms. 11
Limbric uni coloris lingerie, belle qualité ... 80 cms. 13.5
Un grand choix de tissus, d'autres articles exposés à des prix très avantageux.

RAYON DE LAINAGES DAMES ET HOMMES :

Vaste choix de lainages en vente à des prix moindres que les prix actuels de remplacement.
AMEUBLEMENT : P.T. le mètre
Cretonne Imprimée belles impressions ... 80 cms. 16.5
Très riche assortiment Cretonne imprimée pour ameublement, jolies impressions ... 80 cms. 20

- Casement Uni pour Rideaux & Housses ... 125 cms. 42
Casement Uni pour Rideaux et Housses Grand teint ... 125 cms. 42
Coutil rayé coloris solides ... 130 cms. 27
Coutil damassé Provenance Etrangère ... 140 cms. 46
Satin d'Ameublement pour éredrons grand choix de coloris ... 140 cms. 47./60
Gobelin d'Ameublement Carreaux ... 130 cms. 23.5
Gobelin d'Ameublement Provenance Etrangère dessins variés ... 130 cms. 58
VISITEZ notre rayon de TAPIS vous trouverez les meilleures qualités à des meilleurs prix.

BLANC :

- Marquise Rhodia façonnée satin pour rideaux et stores ... 150 cms. 67
Voile coton retors Provenance Suisse pour rideaux et vitrages ... 150 cms. 45
Voile Plumetis chenille très jolis coloris pour vitrages ... 110 cms. 20
Dentelle coton coloris spéciaux pour vitrages et rideaux ... 140 cms. 19
Nappages blanc damassé belle qualité ... 130 cms. 31
Serviettes de table damassées blanc 60x65 ... la pièce à P.T. 10.5
Nappages couleurs à carreaux grand teint ... 140 cms. 35
Nappes à thé carreaux grand assortiment 130x130 ... la pièce à P.T. 35
Service de table blanc damassé 150x250 et 12 Couverts 60x60 le service à 250
Drap de lit ajour mains cretonne européenne cms. 180x250 195x250 195x300 P.T. 124 130 158
Drap de lit piqué machine ... 150x240 80
Drap de lit fond blanc incrusté couleurs et 2 teies assorties 230x300 — 50x70 ... 270
Drap de lit fond blanc broderies couleurs et 2 teies assorties 230x300 — 50x70 ... 255
Traversin blanc ajour 40x130 b. qualité la pièce 23
Traversin blanc ajour belle qualité cms. 40x130 40x140 40x160 P.T. 23 26 28 la pièce
Teies d'oreiller blanc 45x70 ... la pièce 16
Serviettes de toilette blanc et couleurs la pièce 6.5
Essuie-mains Prov. Etrang. belle qualité la pièce 13.5

OFFRE SPECIALE : Services de Table Jacquard et un lot de panneaux et stores à liquider avec un RABAIS DE 30 0/0 SUR LES PRIX MARQUES.

IMPORTANT LOT DE COUPONS

50 0/0 DE REDUCTION SUR LES PRIX MARQUES

David Adès & Son

LE CAIRE

RUE EL-AZHAR - R.C. 57408 RUE EMAD EL-DINE

ALEXANDRIE

RUE MOSQUEE ATTARINE R.C. 38191

Auberge des Pyramides

Mercredi 14 Mars 1951 à partir de 9 h. p.m.

Grand Gala organisé par

"La Voix de l'Orient" et la FIAMMA

POUR LA DISTRIBUTION DES PRIMES AUX GAGNANTS DU CONCOURS

"La Consécration du Disque des Auditeurs"

sous la Présidence d'honneur de S.E. Mohamed Ali Allouba Pacha ancien Ministre et Ambassadeur et Monsieur Raymond Pons, Consul Général de France

Les billets sont en vente aux bureaux du journal et chez M.A. Soussa & Co. 19, rue Talaat Harb Pacha et à l'Auberge des Pyramides

ENTREE P.T. 60

DINER P.T. 60

N.B. Conservez votre billet, son Numéro vous donne droit au tirage au sort du Radio-Gramophone PHILCO, offert par The Central Motor House, d'une valeur de L.E. 100.

Les Studios Misr Présentent avec fierté

YOUSSEF WAHBY BEY

avec

Madiha Yousri — Zouzou Madi

Serag Mounir — Fakher Fakher

Dans un drame puissant et poignant

AWLAD EL SHAWAREH

(LES ENFANTS DES RUES)

Actuellement deuxième semaine de grand succès

au Cinéma Studio Misr du Caire

LETTE DE DAMAS

La Syrie ne veut pas d'un régime hachémite

Elle s'unirait plutôt à l'Irak sous une constitution républicaine

DEPUIS que l'on a tracé quelques traits grossiers sur la carte du Moyen-Orient après la première guerre mondiale et que l'on a créé les Etats Arabes, on a vu s'exercer des efforts confus, mais obstinés en vue de réaliser l'unité arabe dans cette région. Cette unité n'est pas plus près de se réaliser maintenant qu'elle l'a jamais été ; en fait, c'est une chimère qui s'évanouit.

Mais cette aspiration elle-même, sous un voile assez vivant dans la politique du Moyen-Orient et il est assez ironique de constater les profondes différences d'opinion sur le genre d'unité que l'on désire. C'est un des obstacles principaux qui empêchent de réaliser une unité quelconque. Les royaumes hachémites d'Iraq et de Jordanie souhaitent commencer cette opération en amenant la Syrie — ou plutôt en "libérant" une Syrie qui, selon cette théorie, est un avorton politique peu satisfaisant et peu satisfait. Il n'y a plus aucune froideur dynastique entre Abdallah de Jordanie et la puissance royale de Bagdad depuis que le roi Abdallah a déclaré que le jeune roi Fayçal d'Iraq serait un souverain admirable pour la nouvelle fédération. (Ainsi, dans un beau geste orienté, il rejette les prétentions de son propre fils et héritier, qui est assez médiocre et sans ambition.)

On suppose en général dans tout le monde arabe que les Britanniques aident et encouragent résolument cette ambition des Hachémites. On ne doute certainement pas que Glubb Pacha (reçu fameux par la Légion arabe) et le ministre britannique en Jordanie, Sir Alan Kirkbride, soutiennent que ce serait une mesure raisonnable et constructive — pourvu que le peuple syrien la désire manifestement.

L'ARMEE SYRIENNE NE VEUT PAS ETRE ABSORBEE

Pour l'instant toutefois, rien ne permet de supposer que le peuple syrien (ou plutôt en faisant la réserve inévitable dans le Moyen-Orient, la fraction du peuple syrien qui est capable d'exprimer son opinion) ne veuille rien de ce genre. Récemment Nazim Koudsi, Premier Ministre de Syrie, a effectué une vaste tournée dans les capitales arabes et il a précisément répandu l'autre notion, la notion rivale, celle de savoir comment on pourrait

Fin de la guerre des pétroles

(Suite de la page 1)

près d'un tiers de sa valeur par rapport à la monnaie américaine, la Grande-Bretagne a décidé de frapper un grand coup contre les compagnies américaines, estimant que les achats de pétrole étaient l'une des causes essentielles du drainage de ses réserves en dollars. C'est alors que le gouvernement britannique avait adopté un "plan de substitution", plan tendant à restreindre sérieusement les importations de tout pétrole payable en dollars quel qu'en soit l'origine, et de le remplacer par du pétrole provenant de sources sterling.

Ce plan avait causé de vives inquiétudes aux Etats-Unis où M. Dean Acheson, secrétaire au Département d'Etat, avait officiellement exprimé les "regrets" du gouvernement américain. Mais il a eu pour effet l'ouverture de négociations entre les représentants du gouvernement britannique et des compagnies pétrolières américaines, négociations qui n'ont pas manqué de donner des résultats favorables à la Grande-Bretagne car elles se dérouleront à un moment où une nette contraction fut enregistrée dans le marché mondial des pétroles.

Craignant donc de perdre leurs débouchés dans le vaste empire britannique, les compagnies américaines se sont montrées prêtes à composer et à accepter entre autres une offre britannique tendant à effectuer le paiement en sterling, du produit pouvant être utilisé soit à des buts d'investissements dans le pays de la zone sterling, soit à l'achat de pétroliers en Grande-Bretagne.

Dès avril, un accord fut conclu dans ce sens avec la Standard Oil Co. (filiale de la Socony Vacuum et de la Standard Oil of New Jersey) dont le résultat fut que le rationnement de l'essence a pu être aboli presque immédiatement en Grande-Bretagne. En mai, un autre accord fut conclu avec ces deux dernières compagnies qui portait sur la commercialisation de la partie du pétrole leur appartenant à la suite de leur participation à l'Iraq Petroleum Co. (23,75 %). Les autres participations également du même ordre étaient celles de la Grande-Bretagne, de la France et du groupe anglo-hollandais Shell Royal Dutch, la différence de 5 % représentant celle de l'Armenian M. C. Gulbenkian. Un troisième accord a été conclu en juillet dernier avec la California Texas Oil (filiale de la Standard Oil of Californie et de la Texas Oil Co.).

Les discussions se sont poursuivies depuis et le fait nouveau est venu sur l'ensemble des questions litigieuses, l'essentiel est, outre l'abandon immédiat de toute discrimination entre les compagnies américaines, que l'"élément dollar" du pétrole distribué par ces dernières dans la zone sterling ou ailleurs par l'intermédiaire de compagnies britanniques est progressivement réduit au niveau de l'"élément dollar" contenu dans le pétrole produit par les compagnies britanniques. En d'autres termes, la Grande-Bretagne s'attend d'ici 1956 à ne plus perdre de dollars à la suite de ses achats de pétrole et à réaliser une économie annuelle de 250 millions de dollars, tout en augmentant ses importations de pétrole américain. Déjà en 1950, l'économie était de l'ordre de 125 millions de dollars.

parvenir à l'unité. C'est la méthode de l'Egypte ou de la Ligue Arabe officielle, selon laquelle aucun Etat arabe existant ne cessera d'exister, mais que tous mettront en commun leurs ressources et feront graduellement disparaître leurs frontières. Il semble que Koudsi se soit déclaré en faveur d'un état-major général commun.

Dans tous les cas, il apparaît tout à fait clairement que le régime syrien actuel s'oppose résolument à ce que son pays soit incorporé dans l'un ou l'autre ou dans les deux voisins du Sud. En ceci, le régime a probablement l'appui d'une majorité considérable de la population syrienne. Il y a beaucoup de bonnes raisons pour qu'il en soit ainsi. Une opinion que reflète l'intérêt personnel est que la plupart des membres de la classe moyenne et de la classe privilégiée en Syrie se trouveraient débordés et évincés par les importations de ceux qui, à Bagdad et à Amman, jouent des coudes pour occuper les postes importants. Ceci est particulièrement vrai pour les officiers de l'Armée, au regard desquels le gouvernement actuel est un fantôme indulgent. L'armée iraquenne est plus importante que l'armée syrienne et en Jordanie la Légion Arabe est beaucoup plus efficiente. Les "éminences grises" du Club des officiers de Damas verraient soudain diminuer leur puissance politique et leur prestige militaire, si la Syrie devait devenir une partie de cette unité plus vaste.

LA SYRIE S'ESTIME PLUS CIVILISEE

Mais si la Syrie s'oppose actuellement au plan hachémite, elle obéit à un mobile plus noble que celui-ci. A en juger d'après le point de vue du Moyen-Orient, la Syrie est un Etat progressiste complexe, et dont le gouvernement est en train de faire une tentative honnête, et, dans une large mesure, couronnée de succès, pour préserver ses libertés républicaines et améliorer la situation des pauvres. A juger d'un point de vue syrien, l'Iraq et la Jordanie sont des pays arriérés et barbares, qui n'ont rien à enseigner à la Syrie en matière de politique, d'économie ou de culture générale. De plus, la Syrie est ardemment déterminée à se maintenir aussi éloignée que possible de l'influence et de l'intervention des grandes puissances. On sait, bien entendu, que la Jordanie est étroitement alliée, de son plein gré, avec la Grande-Bretagne, tandis que l'Iraq, bien qu'il se soit déclaré en faveur d'un traité concessionnaire avec l'Angleterre, n'a pas cessé de se débarrasser de la tutelle britannique.

Il y a naturellement, en Syrie, des éléments d'opposition qui favorisent le projet de Grande-Syrie. Ils défendent leur opinion parfois ouvertement (et, dans ce cas, il y faut du courage, car le châtiment peut être prompt dans ce pays où l'on met facilement le doigt sur la gachette) ; ou bien ils sont prêts à intriguer dans la coulisse avec Amman et Bagdad. Ces manœuvres sont risquées d'être hâtives, comme l'a expérimenté le commandant en chef de l'Aviation lorsqu'il a été assassiné dans sa voiture, ceci, en partie tout au moins, parce qu'il avait, paraît-il, commis le crime de compléter avec les agents du Roi Abdallah. Il serait incohérent d'en arriver à dire que la junte militaire était derrière ce châtiment sommaire. Mais le fait que tous les accusés ont été maintenant acquittés à la suite de ce crime permet de supposer qu'ils n'avaient pas agi sans autorisation. De même le dernier des trois coups d'Etat militaires a été exécuté dans l'intention précise et avérée de se débarrasser d'un régime qui était en coquetterie avec les Hachémites.

LE VERITABLE SOUVERAIN DE SYRIE

Pourtant il est vrai qu'en Syrie tous les éléments qui sont dans l'opposition ont tendance à intriguer avec Amman et Bagdad contre le gouvernement. Un politicien de l'Opposition qui a son franc-parler m'a fait remarquer que le Premier Ministre actuel et son parti s'étaient déclarés favorables à l'union hachémite lorsqu'ils ne se trouvaient pas au pouvoir. Il est clair aussi que l'on aurait de bonnes raisons pour favoriser cette union, si (le "si" est formidable) la Syrie pouvait le faire sans être obligée d'abandonner ses institutions républicaines. Même le colonel Chikheil, chef d'état-major adjoint et véritable souverain de la Syrie, m'a dit qu'il était favorable à l'union avec l'Iraq et la Jordanie, pourvu que ce soit une union républicaine et que ces deux pays puissent d'abord se débarrasser des liens qui les unissent aux Britanniques. Mais c'est en riant qu'il a posé ses conditions.

BL CHAMI.

LE MONDE ARABE

BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

LE GOUVERNEMENT DEVANT LA CHAMBRE

Le Parlement vient de voter à l'unanimité sa confiance dans le nouveau ministre, après l'exposé de son programme et la déclaration du Président du Conseil, Mr Oueini, affirmant sa volonté d'effectuer en août prochain des élections entièrement libres, afin de permettre la réalisation d'un gouvernement réellement représentatif et exprimant l'opinion de la majorité du pays.

Les cercles politiques s'accordent à dire que la lutte pour l'électorat sera âprement disputée et M. Chamoun, ancien Ministre des Affaires Etrangères et chef de l'opposition, a manifesté même ses craintes de "la voir finir dans le sang".

En dehors de cette question électorale, le Liban s'efforce de parfaire son évolution sociale et améliorer sa situation économique. Modeste par sa superficie et par le nombre de ses habitants, le Liban joue de plus en plus dans la politique orientale et même occidentale, — ainsi qu'en témoignent les détails de Lake Success — un rôle que ne réussissent pas à jouer d'autres Etats Arabes, bien plus vastes et bien plus peuplés.

PROROGATION DU MONOPOLE DE LA REGIE DES TABACS

Le gouvernement aurait décidé de proroger jusqu'à 1960 le monopole de la régie des Tabacs. Cependant, des amendements concernant le prix d'achat et de vente, du tabac, seraient introduits dans le cahier des charges.

PROCHAINE MISE EN ADJUDICATION DE LA CITE OUVRIERE DE SAIDA

Le Gouvernement du Liban-Sud a annoncé la prochaine mise en adjudication de la cité ouvrière de Saïda.

La première tranche de travaux portera sur la construction de 60 logements. La cité ouvrière de Saïda comportera en tout 200 logements qui seront loués à des prix compris entre 600 et 800 livres libanaises par an.

EXPEDITION D'OR POUR L'EGYPTE ET LA SYRIE

Les appareils géants de la Pan-Américan World Airways transporteront la plus grande expédition d'or, effectuée par voie aérienne, dans le Moyen-Orient. Ces avions chargés à leur bord l'équivalent de 150 millions de livres libanaises en lingots d'or de New-York, pour le Calaire, via Londres, Rome, Beyrouth.

Cette expédition secrète a fait l'objet de précautions de sécurité intenses et strictes.

Il y a quelques jours, une autre importante expédition d'or, d'une valeur de 25 millions de livres libanaises a été également envoyée de Beyrouth à Damas, par un avion spécial de la Middle East Airlines.

Baghdad

LA NOUVELLE ORIENTATION POLITIQUE DE L'IRAK

L'Iraq se remet rapidement des secousses politiques qu'il a subies, ces derniers temps Nouri El Saïd pacha, s'avance avec résolution dans la voie qu'il s'est choisie et dont il pense en faire la base de sa politique arabe, afin de permettre une politique plus étroite et plus cordiale avec tous ses voisins.

Au milieu de la tournée internationale, l'Iraq fait preuve d'un sang-froid, d'un esprit de réalisme et d'une compréhension des véritables intérêts du monde, qui tran-

Les biens de la Couronne

(Suite de la page 1)

Il est vrai que la question d'une plus juste répartition des terres en vue d'augmenter la superficie cultivable, avait déjà à plusieurs reprises, attiré l'attention des dirigeants du pays ; mais jusqu'ici aucune loi n'était venue consacrer ces aspirations. Par la promulgation de son Firman impérial du 27 janvier dernier, le Chahin-chah vient d'ouvrir la voie à de nouvelles réformes, rompant ainsi avec des coutumes qui remontent à la plus haute antiquité. Il est cependant trop tôt pour juger des résultats que donneront les premières expériences de répartition des terres. Elles se heurteront en effet, dans leurs débuts, à de nombreuses difficultés : l'organisation de la vie rurale en Iran est basée jusqu'ici sur un système quasi féodal et patriarcal, les seules obligations du paysan étant de cultiver la terre, et de remettre au propriétaire une partie de la récolte. La terre, le bétail, les instruments aratoires, les semences l'irrigation sont fournis par le propriétaire et enfin tous les impôts sont à sa charge. Le cultivateur qui deviendra acquéreur de sa propre terre aura à faire face à de nouvelles obligations auxquelles il n'est pas encore accoutumé.

De plus, la mise en valeur des terres ainsi distribuées nécessite une mise de fonds que peu de paysans sont capables d'avancer.

La répartition des terres exigera donc, au moment de son application, une étude préalable et dans

Damas

REGAIN DE CONFIANCE

La période d'incertitude et d'instabilité tend à disparaître. La confiance renaît de jour en jour davantage, tant à Damas qu'à Alep. La culture du coton se développe de plus en plus et de grands travaux d'irrigation sont entrepris, et un port moderne est en train de transformer la rade de Lattaquié.

On annonce, d'autre part, le projet de constitution d'une société mixte franco-syrienne, ayant pour but la mise en valeur des ressources économiques du pays. Il est notamment question de l'établissement de magasins de "Warrantage" pour lesquels un crédit de 20 millions de livres syriennes serait prévu. Ces magasins seraient appelés à consentir des avances aux agriculteurs et à procéder aux maintenances de marchandises en vue de leur exportation.

Il aurait été établi, en outre, la création d'une fabrique de papier utilisant la paille de riz, matière première abondante en Syrie.

Un second crédit de 20 millions de livres, serait envisagé à cet effet.

PRINCIPALES DISPOSITIONS DE L'ACCORD COMMERCIAL SYRO-EGYPTIEN

L'accord de commerce paraphé avec l'Egypte, il y a quelques mois, vient d'être déposé par le Gouvernement, sur le bureau de la Chambre, pour ratification.

Cet accord est valable pour une année et sera renouvelable par tacite reconduction.

Les importations d'Egypte, aux termes de l'accord sont : lampes électriques de fabrication locale, tarbouches, boutons, fils de coton, tapis, paillasses de fabrication locale, filés de lin, livres arabes imprimés en Egypte, films cinématographiques égyptiens, disques enregistrés en Egypte, produits pétroliers, pollis de chèvre, essences végétales.

Arabie Séoudite

PENURIE DE MEDECINS

Le gouvernement de l'Arabie Séoudite s'est adressé à l'Egypte et au Liban afin de permettre l'accès de leurs universités aux étudiants séoudites, désireux d'apprendre la médecine.

DJEDDAH REMPLACERAIT EL TOR

L'Arabie Séoudite a manifesté le désir de voir s'accomplir les formalités sanitaires touchant les pèlerins, à Djeddah au lieu de El Tor, comme cela se pratique jusqu'ici.

Il est à noter que l'Egypte seule ne peut modifier l'ordre établi par la convention internationale sanitaire sans qu'au préalable, elle obtienne le consentement du bureau régional sanitaire, dont l'Arabie Séoudite n'est pas membre.

Jordanie

RENFORCEMENT DES FRONTIERES ENTRE LA JORDANIE ET ISRAEL

Pour prévenir les fréquents incidents de frontière, une entente a été réalisée entre les deux gouvernements par le renforcement des lignes frontières.

Arabie Séoudite

PENURIE DE MEDECINS

Le gouvernement de l'Arabie Séoudite s'est adressé à l'Egypte et au Liban afin de permettre l'accès de leurs universités aux étudiants séoudites, désireux d'apprendre la médecine.

Arabie Séoudite

PENURIE DE MEDECINS

Le gouvernement de l'Arabie Séoudite s'est adressé à l'Egypte et au Liban afin de permettre l'accès de leurs universités aux étudiants séoudites, désireux d'apprendre la médecine.

DJEDDAH REMPLACERAIT EL TOR

L'Arabie Séoudite a manifesté le désir de voir s'accomplir les formalités sanitaires touchant les pèlerins, à Djeddah au lieu de El Tor, comme cela se pratique jusqu'ici.

Il est à noter que l'Egypte seule ne peut modifier l'ordre établi par la convention internationale sanitaire sans qu'au préalable, elle obtienne le consentement du bureau régional sanitaire, dont l'Arabie Séoudite n'est pas membre.

MOURAKEB

La barrière des Indes

(Suite de la page 1)

La situation a empiré récemment et y a quelques mois par Shah Wali Khan. Aujourd'hui, il y a 12.000 Pathans en prison au Pakistan, dont le célèbre chef pathan, Abdel Ghaffar Khan et l'ancien Premier Ministre de la Province Nord-Ouest au temps des Anglais, le Dr Khan. Une véritable guérilla se poursuit contre les troupes du Pakistan et les tribus Yusufzais et Mohmands.

Le conflit actuel menace la paix dans cette partie du monde car l'Afghanistan subit un véritable blocus économique. Le Pakistan lui a suspendu toutes les livraisons de pétrole : notre commerce d'exportation, nos débouchés sont bloqués, il est clair que nous devons par force commercer avec les Russes et que si nous ne pouvons pas boire dans l'Indus nous serons obligés de boire dans l'Oxus.

"N'oublions pas enfin que de bonnes relations sont indispensables entre Kaboul et Karachi pour assurer la défense de l'Inde, car celle-ci ne peut être aménagée sur le col de Khyber simplement : c'est du gé-

cis afghan que peut seulement se concevoir la défense de l'Inde"

Il est donc à craindre que, si cet état de choses se perpétue, l'Afghanistan ne finisse par se trouver poussé du côté russe : on a fait état récemment à Londres de certaines concentrations soviétiques dans le secteur Tashkent-Termez-Kerki. Il ne faut pas oublier que l'Oxus (ou Amou Daria) est aisément guéable, que, malgré la valeur guerrière de ses populations si attachées à leur indépendance, l'Afghanistan peut être une proie pour l'armée rouge. Un règlement amical entre Kaboul et Karachi sur la base d'un referendum apparaît souhaitable au gouvernement afghan.

Enfin la personnalité afghane s'est élevée contre l'allégation de Sir Georges Cunningham que le gouvernement de Kaboul désire annexer les Pathans de la frontière Nord-Ouest et du Belouchistan, et que ces populations sont satisfaites d'être sous l'autorité de Karachi. "Pourquoi alors la répression est-elle si violente ?"

Reste à savoir si le gouvernement de Karachi pris entre deux feux et en butte à la fois à l'hostilité de Kaboul et de Delhi, consentira à accepter un compromis qui aurait pour résultat un affaiblissement notable (sinon le démantèlement) du Pakistan. Le gouvernement anglais pour sa part, cherche plutôt à réconcilier Karachi et Delhi qu'à encourager une solution qui enlèverait plusieurs millions d'habitants au Pakistan. La question est de savoir si l'on a intérêt à Londres et à Karachi à pousser l'Afghanistan dans les bras de l'U.R.S.S., qui ne manquera pas de s'en servir comme d'un pôle d'attraction et d'un aimant sur les populations musulmanes de la frontière. Un compromis amical scellé par une solide alliance entre Kaboul et Karachi apparaît comme la meilleure solution.

A. CHIRAZI.

QUES POLYDOR, dans leur album, offerts par la Maison PAPA-ZIAN; 3) 6 PAIRES DE BAS NY-LON, offertes par la Maison CROSDI-BACK; 4) UNE CARAFE EN CRISTAL TAILLEE A LA MAIN, offerte par la Maison DALIPCO; 5) UNE MONTRE TELL-POUR DAME, PLAQUEE OR, offerte par la Maison EDUARD PARTIKIAN; 6) 6 BOITES D'ENCAUSTIQUE ECLAIR, offertes par la Maison ANAWATT; 7) UNE DELICIEUSE POUPEE, offerte par la Maison C. V. BORSA.

Sept primes importantes seront offertes par les Maisons suivantes, à chaque catégorie de disque qui aura acquis le plus grand nombre de voix :

- 1) au disque de la meilleure valse UNE JOLIE ROBE DU SOIR, offerte par la Maison CHEM-LA.
- 2) au disque du meilleur tango, UN GRAMOPHONE PORTATIF HIS MASTER'S VOICE, offert par la Maison VOGEL.
- 3) au disque de la meilleure rhumba, samba ou rassa, UN RECHAUD POUR MARQUE BUTAGAZ, offert par la BOTTLER GAZ COMPANY.
- 4) au disque du meilleur jazz, UN JOLI BIJELOT, offert par la Maison CUREL.
- 5) au disque du meilleur morceau de musique légère, UNE MONTRE PLAQUEE OR, MARQUE ZEDON, POUR HOMME, offerte par la Maison ZEDON WATCH Co. (Genève).
- 6) au disque du meilleur morceau classique, UN CHAPEAU ET MANCHON EN FOURRURE RENARD ARGENTE, offerts par la Maison G. ALIMBERTIS.
- 7) au disque de la meilleure chanson populaire de n'importe quelle langue UNE MERVEILLEUSE LAMPE POUR CHEMINÉE AVEC ABAT-JOUR, offerte par la Maison GATTEGNO.

PRIMES SUPPLEMENTAIRES

UN RASOIR ELECTRIQUE MARQUE PHILIPS offert par la Maison NARCO (The National Radio and Trading Co.) dans son étui. UN PARFUM MAGNIFIQUE DE MOLYNEUX (Paris), offert par les agents MM. FRANÇOIS GORRA, Alexandrie, Le Caire; 4) BAIGNOIRS (valables pour 4 semaines différentes) offertes par la CINEMA FOUAD 1er d'Alexandrie.

De plus, deux autres tours de tirage au sort détermineront les gagnants des quatorze autres primes qui sont :

- 1) UN COFFRET DE PRODUITS DE BEAUTE, offert par la parfumerie CHABRAWICHI; 2) 12 DIS-

Les morceaux primés seront joués par l'orchestre de l'Auberge, durant la soirée de chaque tirage, ainsi nos concurrents pourront entendre une fois de plus leur danse ou chanson favorite. Hâtez-vous, d'envoyer vos bulletins, il ne vous reste plus que 3 SEMAINES.

SURPRISE... Le soir du Gala à l'Auberge des Pyramides, soit le 14 Mars, vous trouverez sur vos tables un DISQUE ODEON de choix, offert par la Maison Odéon du Caire.

L.E. 300 de Primes

Concours organisé par la Voix de l'Orient en collaboration avec la FIAMMA

LA CONSECRATION DU DISQUE

DES AUDITEURS

Grand Prix : Un radio gramophone marque PHILCO, offert par THE CENTRAL MOTOR HOUSE, avec pick-up, à 3 vitesses modèle 1951, sera tiré au sort parmi tous les participants de ce concours et les personnes qui assisteront à la soirée de Gala le soir du tirage au sort, à l'Auberge des Pyramides. Valeur de l'appareil L.E. 100

Durée du Concours 5 semaines à partir du 8 Février

Le sujet de ce concours tient en quelques mots : QUEL EST LE DISQUE QUI JOUIT DE VOTRE PREFERENCE. Pour vous faciliter la tâche nous avons divisé le concours en 7 catégories qui sont :

- a) la meilleure valse (y compris la valse moutarde)
- b) le tango,
- c) la meilleure rhumba, samba ou rassa;
- d) le meilleur jazz;
- e) le meilleur morceau de musique légère;
- f) le meilleur morceau de musique classique (rhapsodie, concerto, extrait d'opéra);
- g) la meilleure chanson populaire.

De plus, pour les personnes qui n'ont pas encore fait leur choix, nous les invitons à suivre régulièrement « les programmes des Auditeurs », diffusés par le poste de radiodiffusion de l'Etat Egyptien, en toutes langues, pendant la durée du concours :

Conditions

1. - Les concurrents peuvent envoyer autant de réponses qu'ils le désirent. Ils peuvent nous faire parvenir des réponses à toutes les catégories. Il est toutefois à noter que chaque bon de participation ne sert qu'à une seule réponse, soit au nom d'un seul disque.
2. - Les auditeurs peuvent demander à l'E.S.B. de radiodiffuser leurs morceaux préférés pendant la période du concours, afin que ces morceaux puissent obtenir la faveur du public.
3. - Nos lecteurs ne sont pas obligés de se limiter à ne choisir comme morceaux préférés que ceux qui sont radiodiffusés par l'E.S.B., ils peuvent nous envoyer directement le titre du morceau qui a leur préférence.
4. - Nos lecteurs auront à remplir le bon de participation qui se trouve ci-après, en y joignant un timbre poste de P.T. 1 et l'envoyer à l'adresse du journal, sans mentionner le mot "Concours".
5. - Les concurrents ayant voté pour les disques jouissant du suffrage le plus étendu, seront départagés par un tirage au sort public, et de belles primes seront décernées aux gagnants de chaque catégorie.

Liste des Primes

21 Primes sont offertes par les Grandes Maisons du Caire et d'Alexandrie. Ces Primes ont été divisées en 3 groupes de 7 primes correspondant aux 7 catégories de disques mentionnées ci-haut afin de contenter les concurrents. En somme chaque disque qui aura acquis la majorité des voix aura droit à 3 primes, soit à 3 tirages différents.

- 1) au disque de la meilleure valse UNE JOLIE ROBE DU SOIR, offerte par la Maison CHEM-LA.
- 2) au disque du meilleur tango, UN GRAMOPHONE PORTATIF HIS MASTER'S VOICE, offert par la Maison VOGEL.
- 3) au disque de la meilleure rhumba, samba ou rassa, UN RECHAUD POUR MARQUE BUTAGAZ, offert par la BOTTLER GAZ COMPANY.
- 4) au disque du meilleur jazz, UN JOLI BIJELOT, offert par la Maison CUREL.
- 5) au disque du meilleur morceau de musique légère, UNE MONTRE PLAQUEE OR, MARQUE ZEDON, POUR HOMME, offerte par la Maison ZEDON WATCH Co. (Genève).
- 6) au disque du meilleur morceau classique, UN CHAPEAU ET MANCHON EN FOURRURE RENARD ARGENTE, offerts par la Maison G. ALIMBERTIS.
- 7) au disque de la meilleure chanson populaire de n'importe quelle langue UNE MERVEILLEUSE LAMPE POUR CHEMINÉE AVEC ABAT-JOUR, offerte par la Maison GATTEGNO.

PRIMES SUPPLEMENTAIRES

UN RASOIR ELECTRIQUE MARQUE PHILIPS offert par la Maison NARCO (The National Radio and Trading Co.) dans son étui. UN PARFUM MAGNIFIQUE DE MOLYNEUX (Paris), offert par les agents MM. FRANÇOIS GORRA, Alexandrie, Le Caire; 4) BAIGNOIRS (valables pour 4 semaines différentes) offertes par la CINEMA FOUAD 1er d'Alexandrie.

De plus, deux autres tours de tirage au sort détermineront les gagnants des quatorze autres primes qui sont :

- 1) UN COFFRET DE PRODUITS DE BEAUTE, offert par la parfumerie CHABRAWICHI; 2) 12 DIS-

Les morceaux primés seront joués par l'orchestre de l'Auberge, durant la soirée de chaque tirage, ainsi nos concurrents pourront entendre une fois de plus leur danse ou chanson favorite. Hâtez-vous, d'envoyer vos bulletins, il ne vous reste plus que 3 SEMAINES.

SURPRISE... Le soir du Gala à l'Auberge des Pyramides, soit le 14 Mars, vous trouverez sur vos tables un DISQUE ODEON de choix, offert par la Maison Odéon du Caire.

BON DE PARTICIPATION

AU CONCOURS DE LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS

Nom (en majuscules)

Adresse

Titre du disque

Catégorie